



SPORT

Victoire de Prokopcuka au marathon de New York

Page B 4



MUSIQUE

La pop situationniste de Numéro#

Page B 8

CAHIER **B**

LE MONDE



François Brousseau

Bush et Saddam, fin de partie

L'Irak revient hanter George Bush au moment des élections de mi-mandat, cette curieuse habitude états-unienne — héritée du XIX^e siècle — qui renvoie, tous les deux ans, les électeurs aux urnes pour renouveler l'intégralité de la Chambre des représentants.

En 2006, dans une démocratie qui se veut moderne et exemplaire, des mandats parlementaires de 24 mois au niveau national! Mandats trop brefs, qui deviennent alors synonymes de campagne électorale — et donc de démagogie — permanente et continue...

En Irak, la catastrophe — maintenant confirmée et admise même par les plus tenaces pro-américains, croyants de la première heure (il y en avait tout de même quelques-uns, au Québec, au Canada, en Europe) — vient rattraper le président, qui se trouve ainsi «puni par où il a péché», pour reprendre une métaphore du genre de celles qu'affectionnent les religieux au pouvoir à Washington et dans de nombreux États américains.

L'Irak où, peu à peu, non seulement l'énorme gaffe stratégique de mars 2003, mais aussi la faute morale de l'invasion — de ses motivations, de ses objectifs, de ses effets — éclatent aux yeux du public, des commentateurs et des politiciens américains. Tant il est clair que, du fait de l'action américaine, *directement* du fait de cette action, les Irakiens souffrent plus encore en 2006 qu'ils ne le faisaient en 2002, sous le dictateur Saddam Hussein...

À Bagdad, un tribunal national vient de condamner l'ex-raïs irakien à la peine de mort, provoquant réjouissances chez les chiïtes, scènes de colère chez les sunnites arabes... et beaucoup de perplexité au-delà.

Ce procès devait avoir des vertus curatives, apaisantes, provoquer une salutaire catharsis, faire éclater la vérité sur les horribles, les meurtrières «années Saddam» (1979-2003). On aime penser, par exemple, aux effets positifs d'une commission de type «Vérité et Réconciliation», comme il y en eut naguère en Afrique du Sud et dans certains pays d'Amérique latine...

Au lieu de cela, les Irakiens et le reste du monde auront surtout vu un cirque judiciaire au résultat connu d'avance, dans un pays sous occupation étrangère, avec des avocats qu'on assassine, et un Saddam Hussein non dénué de panache, qui livre un baroud d'honneur avant d'aller à une mort certaine.

D'un point de vue irakien, on peut comprendre que la majorité (hormis les arabes sunnites, dont beaucoup continuent de vénérer Saddam) puisse caresser le désir de voir l'ex-dictateur pendu, et bien filmé au bout de sa corde... On se permettra cependant de douter des vertus apaisantes d'une telle vision macabre, dans le contexte guerrier d'un Irak au bord du chaos.

Mais au-delà du désir de vengeance contre celui qui vous a tant fait souffrir, et si l'on regarde l'épisode en tant qu'observateurs étrangers, alors on aurait peut-être aimé que ce procès permette véritablement d'éclairer la dictature de Saddam Hussein. Dans tous ses ressorts... y compris internationaux.

Si l'on avait vraiment instruit le procès complet des «années Saddam», au lieu de sélectionner un ou deux épisodes précis comme on l'a fait, alors on aurait pu apprendre — ou détailler — des choses intéressantes...

Comme, par exemple, les amitiés particulières de Saddam Hussein dans les années 80, durant la guerre Iran-Irak, du côté de Paris, Bonn... et Washington aussi. On aurait pu rappeler d'où venaient ces fameuses armes chimiques qui ont causé la désolation au Kurdistan irakien. On aurait pu se souvenir, aussi, que les répressions les plus féroces de l'ex-raïs contre sa population (hormis le massacre contre les chiïtes, au printemps 1991) se sont précisément exercées pendant ces années d'amitiés occidentales.

Et l'on aurait pu finalement se rendre compte — eh oui! — que le Saddam d'après 1991, «post-Koweït», est devenu peu à peu, sous les sanctions de l'ONU, un fauve édenté, plus occupé à détourner les fonds internationaux qu'à perpétrer des massacres de masse...

Et c'est pourtant ce Saddam-là que l'on s'est mis, soudain, à diaboliser après 2001. Et qui va bientôt mourir, sans que l'on ait établi encore la véritable étendue de ses crimes et de ses complicités...

Vulgairement, et pour ramener (de façon simpliste) l'Histoire à un affrontement entre personnalités, on peut aujourd'hui se dire: «Voilà, Bush aura eu la peau de Saddam.» Saddam qui, n'est-ce pas, «voulait tuer mon papa», comme l'avait déclaré Bush lui-même, sur un ton vindicatif en septembre 2002... D'ailleurs, le président américain s'est publiquement réjoui, hier, de la condamnation à mort de l'ex-dictateur.

Mais Saddam Hussein, demain sur sa potence, aura peut-être une ultime pensée — perverse et satisfaite — en se disant que l'Irak laissé en héritage aux Américains représentera sans doute «le tombeau politique de George Bush». Et dans ses derniers râles, de lui murmurer, lui le tueur, lui le dictateur devant l'Éternel: «Toi non plus, tu ne l'emporteras pas en Paradis.»

François Brousseau est chroniqueur et affectateur responsable de l'information internationale à la radio de Radio-Canada.

francobrousso@hotmail.com



DAVID FURST REUTERS

La sentence de mort prononcée, l'ancien raïs a lancé comme un défi à ses juges: «Mort aux envahisseurs! Allahu Akbar!» (Dieu est le plus grand), avant d'être emmené par les gardiens.

Saddam Hussein, de prince de la nation arabe à raïs déchu et sans remords

Bagdad — Quand l'heure du verdict est arrivée, Saddam Hussein, en costume sombre, le visage fermé, s'est levé péniblement. La sentence de mort prononcée, l'ancien raïs a retrouvé sa superbe et a lancé comme un défi à ses juges: «Mort aux envahisseurs! Allahu Akbar [Dieu est le plus grand]!», avant d'être emmené par les gardiens.

Bien que visiblement ébranlé par sa condamnation à la mort par pendaison hier, Saddam Hussein n'a rien perdu de sa morgue face au Haut tribunal pénal de Bagdad dont il ne reconnaît pas la légitimité, lui qui se considère toujours comme le président de l'Irak, malgré l'invasion américaine et la chute de son régime en 2003.

Pendant neuf mois, l'ex-dictateur de 69 ans avait tout fait pour perturber le déroulement du procès du massacre des chiïtes de Doujaïl en 1982, ponctuait les audiences d'invectives, de menaces, recourant au boycottage ou à la grève de la faim, tandis que ses avocats dénonçaient le non-respect des règles du droit international.

Souvent debout, le Coran à la main, l'accusé combatif, mince, généralement vêtu d'un costume occidental sombre et d'une chemise blanche sans cravate, n'avait plus rien à voir avec le fugitif à l'air hagard capturé par les Américains le 13 décembre 2003.

VOIR PAGE B 2: SADDAM



THAIER AL-SUDANI REUTERS

À Sadr City, des milliers de personnes sont descendues dans la rue pour saluer le verdict.

Les Irakiens divisés entre joie et colère

La condamnation à mort de l'ancien président Saddam Hussein, hier, entérine les divisions confessionnelles de l'Irak, entre manifestations de joie dans les quartiers chiïtes et mouvements de protestation dans les bastions sunnites. À Sadr City, fief des milices de Moqtada Al-Sadr, le chef chiïte radical opposé à l'occupation américaine, des milliers de personnes sont descendues dans la rue, n'hésitant pas à enfreindre le couvre-feu imposé par les autorités. Brandissant des drapeaux irakiens dans une ambiance de fête, la foule a salué le verdict, faisant le V de la victoire, et réclamé: «que le tribunal livre Saddam au peuple pour qu'il l'exécute lui-même».

Dans le reste de Bagdad, où le couvre-feu est plus

strictement appliqué, il n'y a pas eu de grands rassemblements, mais les habitants donnent volontiers leur point de vue. Quelques rafales éparpillées marquent de discrètes célébrations de joie. «Ce verdict représente la volonté du peuple du nord au sud, après les crimes que ces huit accusés ont commis», se réjouit Hussein Jabbar, un ouvrier de 48 ans. «Ce verdict est juste, nous sommes seulement déçus que Taha Yassine Ramadan n'ait pas été lui aussi condamné à mort. Dieu merci, nous sommes débarrassés du dictateur. Nous souhaitons maintenant que l'Irak se stabilise», approuve Amjad Hariri, 20 ans.

VOIR PAGE B 2: IRAKIENS

PALESTINE

Le Fatah et le Hamas s'entendent

Un nouveau gouvernement d'union sera formé sans Ismaïl Haniyeh à sa tête

Wafa Amr

Ramallah, Cisjordanie — Le Hamas et le Fatah du président palestinien Mahmoud Abbas sont parvenus à un accord sur la formation d'un nouveau gouvernement d'union qui ne sera pas dirigé par l'actuel premier ministre Ismaïl Haniyeh, ont déclaré hier des responsables palestiniens.

Cet accord intervient en pleine offensive de l'armée israélienne dans le nord de la bande de Gaza. Au cours de cette opération, les forces israéliennes ont tué au moins 48 personnes, dont plus de la moitié étaient des activistes palestiniens.

Le Hamas est arrivé au pouvoir en mars après sa victoire électorale sur le Fatah. Mais son refus de reconnaître Israël a entraîné un embargo occidental, incitant les Palestiniens à former un gouvernement d'union. «Nous nous sommes mis d'accord sur la plateforme politique du nouveau gouvernement», a déclaré Yahya Moussa, député et dirigeant du Hamas. «Le mouvement Hamas a aussi accepté que le prochain premier ministre ne serait pas Haniyeh.»

«Le choix du prochain premier ministre a été fait. Son nom sera soumis au président Abbas. Une commission conjointe sera constituée pour répartir les portefeuilles et mettre au point d'autres détails», a-t-il ajouté.

Moustafa Barghouti, député indépendant qui a joué un rôle de médiateur dans les négociations entre responsables du Hamas et du Fatah, a confirmé qu'un accord préliminaire avait été trouvé.

«Il y a un accord pour former un nouveau gouvernement dirigé par un nouveau premier ministre», a-t-il dit. «Nous préparons une réunion qui aura lieu très bientôt entre le président Abbas et le premier ministre Haniyeh.»

Mais Faouzi Barhoum porte-parole du Hamas, s'est montré moins optimiste. Il a reconnu qu'un accord était imminent, mais a précisé que des détails importants devaient être réglés par Abbas et Haniyeh. Il a précisé que l'accord prévoyait que ce soit le Hamas qui forme le gouvernement et choisisse le premier ministre.

Un précédent accord pour former un gouvernement d'union n'avait pas tenu, ce qui avait aggravé les luttes de pouvoir entre les factions. Le principal différend a toujours porté sur la position de ce gouvernement à l'égard d'Israël. Barhoum a réaffirmé que le Hamas ne reconnaîtrait jamais Israël.

Certains responsables ont affirmé qu'une rencontre entre Abbas et Haniyeh pourrait avoir lieu aujourd'hui à Gaza. Cependant, un responsable du cabinet d'Haniyeh a annoncé que ce dernier renonçait en raison de problèmes techniques à prendre part à une conférence de presse qui était pourtant imminente.

Reuters

PERSPECTIVES

Le Hezbollah à l'assaut

La semaine qui débute s'annonce cruciale pour le Liban. En effet, certains politiciens ont promis d'entonner l'air de la fuite en avant si les contours d'un gouvernement d'union nationale ne sont pas fixés d'ici au 15 novembre au plus tard. Au risque, évidemment, de fragiliser davantage ce pays.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que, politiquement, le Hezbollah n'emprunte pas les chemins de traverse. Qu'on y pense: il y a peu, il a envoyé un ultimatum au gouvernement du premier ministre Fouad Siniora. Lequel? Si l'opposition, soit essentiellement le Hezbollah, n'hérite pas de tiers des portefeuilles plus un d'ici à la mi-novembre, alors elle n'hésitera pas à descendre dans la rue, à utiliser tous les moyens dont elle dispose pour ébranler, à tout le moins, l'autorité du pays.

Avant de poursuivre, un aspect extrêmement important du dossier doit être précisé. Pourquoi le tiers des ministères plus un? Parce que, selon la Constitution libanaise, lorsqu'un parti ou une alliance de partis a autant de portefeuilles, il ou elle constitue de facto la minorité de blocage. C'est exactement ce que recherche le Hezbollah et ses tuteurs syrien et iranien.

Commençons par la Syrie. Si l'enquête sur l'assassinat de l'ex-premier ministre Rafic Hariri, un sunnite, se poursuit encore, tout le monde se doute, grâce



Serge Truffaut

VOIR PAGE B 2: HEZBOLLAH

LE MONDE

PROCHE-ORIENT

HEZBOLLAH

SUITE DE LA PAGE B 1

Israël nie vouloir conquérir Gaza

Lancée il y a cinq jours, l'opération viserait à réduire les activités terroristes

NIDAL AL MOUGHRABI

Gaza — L'armée israélienne a abattu deux activistes et un policier palestiniens tout en poursuivant ses frappes aériennes hier dans le nord de la bande de Gaza, rapportent des habitants et des médecins. Le premier ministre israélien, Ehoud Olmert, a assuré que l'objectif de l'offensive n'était pas de conquérir Gaza, mais il n'a pas précisé quand elle prendrait fin.

Il a semblé reconnaître que la menace que font peser sur Israël les roquettes palestiniennes ne pourrait pas être totalement éradiquée par l'opération. Plusieurs missiles de fabrication artisanale se sont abattus sur la ville israélienne de Sderot, près de la frontière, selon les services de secours Zaka. On ne signale aucune victime dans l'immédiat, mais plusieurs personnes, sous le choc, ont reçu des soins.

Les forces israéliennes ont tué au moins 48 Palestiniens, pour moitié des activistes, au cours de l'opération lancée il y a cinq jours dans la bande de Gaza, selon les autorités médicales palestiniennes.

«Nous n'avons pas l'intention de conquérir Gaza», a assuré Olmert à l'ouverture du Conseil des ministres. «Nous avons déclaré que nous n'accepterions jamais la poursuite des tirs de roquettes et que nous prendrions toutes les mesures nécessaires pour les réduire et prévenir les activités terroristes», a-t-il poursuivi.

Saïeb Erekat, principal négociateur palestinien et proche collaborateur du président Mahmoud Abbas, a accusé l'État hébreu de commettre des «crimes de guerre». «Ces attaques représentent une très forte escalade, qui risque de dégénérer en plus de violence et plus de souffrances», a-t-il dit.

L'opération, principalement centrée sur la ville de Beït Hanoun, est l'une des plus importantes menées par l'armée israélienne dans ce territoire depuis le retrait israélien, l'an dernier, après 38 années d'occupation.

Elle s'inscrit dans une offensive plus vaste lancée fin juin après que des activistes — dont des membres du Hamas, au pouvoir — eurent enlevé un soldat israélien, le caporal Gilad Shalit, lors d'un raid transfrontalier.

Des médecins et des policiers ont déclaré que des soldats israéliens avaient abattu un policier palesti-



AMMAR AWAD REUTERS

L'opération, principalement centrée sur la ville de Beït Hanoun, est l'une des plus importantes menées par l'armée israélienne dans ce territoire depuis le retrait israélien, l'an dernier.

nien près de son poste, dans le nord de Gaza. L'armée a dit vérifier l'information. Deux hommes armés de l'aile militaire du Hamas ont par ailleurs été tués lors d'affrontements avec les forces israéliennes.

Le porte-parole d'un groupe armé de Gaza a déclaré qu'Israël finirait peut-être par tuer lui-même Shalit s'il n'arrêtait pas ses bombardements. «Nous tenons l'entité sioniste responsable de tout tort qui pourrait être causé au soldat en conséquence du bombardement de maisons, de champs ou de bureaux, ou de tout endroit où le soldat pourrait se trouver», a déclaré Abou Moudjahed, porte-parole des Comités de résistance populaire, l'une des trois factions qui détiennent Shalit.

Selon les observateurs, le chef du gouvernement mettra fin à l'opération avant sa visite à Washington où il est attendu le 13 novembre.

La Finlande, qui préside l'Union européenne, a estimé qu'Israël ne devait pas recourir à une force excessive dans son combat contre les activistes palesti-

niens et a critiqué le nombre croissant de victimes civiles dans la bande de Gaza.

«La présidence [de l'UE] déplore le nombre croissant de victimes civiles causées par l'opération militaire israélienne», dit-elle dans un communiqué. «Le droit qu'ont tous les États à se défendre ne justifie pas un recours disproportionné à la violence ou des actes qui sont contraires au droit humanitaire international.» Elle a aussi appelé les dirigeants palestiniens à «mettre fin aux activités terroristes, et notamment aux tirs de roquettes sur le territoire israélien».

Condamnant lui aussi les violences à Gaza, le pape Benoît XVI s'est dit particulièrement proche des civils affectés. Lors de son homélie dominicale sur la place Saint-Pierre, il a également appelé à la reprise des négociations directes entre Israéliens et Palestiniens.

Reuters

Le Devoir

IRAKIENS

«La condamnation à la pendaison de l'ancien président fait partie du complot américain»

SUITE DE LA PAGE B 1

Dans le grand port chiïte de Basrah, la deuxième ville du pays, les habitants, non soumis au couvre-feu, attendent la mort de leur ancien persécuteur. «L'Irak irait beaucoup mieux si Saddam était exécuté immédiatement, afin de couper l'herbe sous le pied des terroristes qui espèrent toujours ramener au pouvoir», estime Jassim Hassan, 35 ans, «j'étais tellement heureux quand j'ai vu s'écrouler sa statue... Je suis encore plus heureux d'apprendre qu'il sera pendu», se réjouit Kadhim Mohammed Marhoun, 47 ans, employé de banque qui dit avoir perdu deux frères sous le régime de Saddam.

Le ton est tout autre dans la province de Salaheddine, dont la capitale, Tikrit, est un ancien fief de Saddam Hussein. «La condamnation à la pendaison de l'ancien président fait partie du complot américain. Saddam Hussein était un symbole de la libération de l'Irak», juge le Dr Mouzahim Allaoui, professeur d'université. «Le verdict avait été préparé de longue date à Washington et à Tel-Aviv», renchérit Qoussaï Adai, fonctionnaire. «Saddam a dit un jour devant le tribunal qu'il était un combattant, un combattant du parti, et c'est ainsi qu'il restera pour nous», assure Hadi Ali, originaire du village de Ouja, le lieu de naissance de l'ancien président.

Avant même l'ouverture de l'audience, des dizaines de partisans du président déchu ont manifesté dans les rues de Al-Dawr, près de Tikrit. «Avec notre sang, avec notre âme, nous nous sacrifions pour toi, Saddam», a crié la foule, composée de femmes, d'enfants et de membres de tribus, brandissant des portraits de Saddam et d'Ezzat Ibrahim Al-Douri, ancien numéro deux du régime, originaire de cette localité et toujours recherché par les Américains qui l'accusent d'organiser et de financer la rébellion.

Au Kurdistan, les avis semblent partagés sur la nécessité d'exécuter Saddam dès que possible ou d'attendre l'issue du deuxième procès, dans lequel l'ancien président est poursuivi pour «génocide» contre les populations kurdes dans le cadre des opérations militaires Anfal, qui auraient fait jusqu'à 180 000 morts selon l'accusation. «Saddam doit rester en vie jusqu'à ce que nous connaissions la destinée de nos fils, portés disparus depuis les années 1980», insiste Fatima Rasoul, 55 ans. Qadir Nadir, membre du centre Halabja sur le massacre des Kurdes, n'est pas d'accord: «Je veux qu'on exécute Saddam Hussein sur-le-champ: cela servirait de leçon à tous les régimes de la région qui croient pouvoir exterminer impunément leurs citoyens».

Le Monde avec l'AFP

SADDAM

SUITE DE LA PAGE B 1

Sa cavale n'avait duré que quelques mois après l'invasion de l'Irak en mars 2003 par la coalition conduite par les États-Unis. Le 9 avril, sa statue était renversée, symbole médiatisé de la fin d'un règne de 27 ans marqué par de nombreuses atrocités et deux guerres, celle contre l'Irak de 1980 à 1988 et celle du Golfe en 1990-91.

Main de fer

Chef de l'État, président du Conseil des ministres, président du Conseil de commandement de la Révolution (CCR), commandant en chef de l'armée et dirigeant du parti Baas irakien: la litane des fonctions qu'il cumulait depuis 1979 en disait déjà long sur ses ambitions.

Homme fort de l'Irak depuis juillet 1968, Saddam Hussein tenait d'une main de fer un pays de 22 millions d'habitants réputé pour la fréquence de ses coups d'État depuis sa création en 1932 après la fin du mandat britannique. Son pouvoir, il l'a assuré par des purges sanglantes qui ont notamment touché l'armée, qu'il a progressivement transformée en un outil à la dévotion du parti unique, le Baas.

Les débuts semblaient pourtant prometteurs pour ce pays possédant les secondes réserves mondiales de pétrole. Dans le courant des années 70, Saddam Hussein lance d'ambitieuses réformes sociales, éducatives et économiques.

En une décennie, celui qui n'aurait appris à lire qu'à l'âge de dix ans fait passer le taux d'alphabétisation de 30 % à 70 %. Saddam Hussein se fait alors appeler «Père-dirigeant», «prince de la Nation arabe», «Héros de la libération nationale»...

En septembre 1980, il lance l'armée irakienne à l'assaut de l'Irak, espérant profiter du chaos provoqué par la Révolution islamique de 1979 pour reconquérir rapidement le Chott el-Arab, l'estuaire du Tigre et de l'Euphrate, qu'un accord de 1975 l'obligeait à partager avec Téhéran. Malgré le soutien occidental, il échoue, et l'Irak occupe même une partie du territoire irakien avant que la guerre ne s'enlise. Le mécontentement qui s'ensuit vaut au président deux tentatives d'assassinat suivies de purges sévères. En 1988, son pays sortira exsangue et à moitié vainqueur de huit années de guerre.

Carotte et bâton

Né le 28 avril 1937 à Al-Aoudja, près de Takrit (160 km au nord de Bagdad), dans une famille pauvre, Saddam Hussein n'a pas connu son père, un paysan mort ou disparu avant sa naissance, et a été élevé par un oncle, Khairallah, ancien officier nationaliste. C'est en 1957 qu'étudiant il adhère au parti Baas, alors clandestin. Son ambition lui vaut déjà d'être désigné pour diriger un groupe chargé d'assassiner le dirigeant de l'époque, Abdulkarim Kassem.

L'attaque à la mitrailleuse échoue le 7 octobre 1959 mais Saddam, blessé à la jambe, s'enfuit en Égypte. De 1963 à 1968, il partage sa vie entre les géoles et l'exil.

Lorsque le Baas prend le pouvoir le 17 juillet 1968, Saddam Hussein, numéro 2 de son cousin le général Ahmed Hassan al-Bakr, purge le parti, fait déporter des milliers de chiïtes d'origine irakienne et supervise la nationalisation de l'industrie pétrolière. Mais lorsqu'en 1979 Al-Bakr se rapproche du voisin syrien, Saddam l'écarte le 16 juillet et lance une nouvelle purge qui fait des centaines de morts en quelques mois.

Devant son opposition potentielle, s'appuyant sur la minorité sunnite, il manie carotte et bâton. Aux Kurdes, il promet d'abord l'autonomie, puis les poursuit dans leurs retraites montagneuses du Nord. Fin mars 1988, comme en Iran, il utilise des armes chimiques contre le village kurde d'Halabja, faisant 5000 morts. La campagne Anfal de 1987-88, objet de son deuxième procès, en cours, tue quelque 180 000 Kurdes.

Avec les chiïtes, majoritaires dans le Sud et très menaçants du fait de l'exemple iranien, il se montre assez habile en restaurant leurs lieux de culte, mais aussi impitoyable. En 1980, il fait exécuter le grand ayatollah Mohammed Bakr al-Sadr, un des six grands dignitaires de l'islam chiïte. Et juste après la guerre du Golfe en mars 1991, il écrasera dans le sang la révolte des chiïtes lâchés par George Bush père, qui les avait incités à se soulever.

Confrontations

Si le raïs s'appuie sur sa famille et le clan des Takriti, accordant de larges pouvoirs à ses fils Oudai et Qoussaï (tués en juillet 2003 lors de l'intervention américaine), sa parentèle n'est pas à l'abri des re-

présailles. En août 1995, deux de ses gendres, également ses cousins, s'exilent avec leurs femmes en Jordanie. En février 1996, ils rentrent en Irak, assurés du pardon de Saddam Hussein. Moins de trois jours plus tard, ils sont exécutés.

L'une des grandes ambitions de Saddam Hussein aura été de doter l'Irak de la bombe atomique. Grâce à une centrale nucléaire fournie par la France, il est proche du but quand en 1981 un raid israélien détruit le réacteur nucléaire d'Osirak. Mais tout au long des années 80 il se procurera auprès de sociétés occidentales un véritable arsenal chimique et bactériologique.

En dépit du processus d'inspection de l'ONU, souvent chaotique, Saddam Hussein n'a cessé de provoquer des confrontations sporadiques avec la communauté internationale, s'attirant à plusieurs reprises une riposte militaire américaine, comme lors de la campagne de bombardement de décembre 1998 à la suite d'un nouveau bras de fer avec les inspecteurs de l'ONU chargés de vérifier l'élimination des armes de destruction massive.

Mais, en 2003, le président George Bush fils décide de «finir le travail» commencé par son père et, Saddam Hussein ayant refusé de se rendre, la coalition envahit l'Irak dans la nuit du 9 au 20 mars. La chute du régime est rapide, mais, trois ans plus tard, la guerre n'est toujours pas finie, tandis qu'aucune trace des supposées armes de destruction massive irakienne n'a été trouvée.

Associated Press

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

APPEL D'OFFRES Ville-Marie Montréal

TRAVAUX DE PLANAGE, DE RECONSTRUCTION DE TROTTOIRS ET DE REVÊTEMENT BITUMINEUX, LA OU REQUIS, SUR LA RUE DU FORT (PRR 2006, CONTRAT 2)

Les personnes intéressées à soumissionner pour l'exécution des travaux mentionnés en rubrique peuvent se procurer les documents pertinents au comptoir Accès Ville-Marie situé au 888, boulevard De Maisonneuve Est, 5^e étage, Montréal (H2L 4S8), et ce, en payant la somme de 100 \$ (TTC), non remboursable, en argent comptant ou par chèque visé à l'ordre de la Ville de Montréal.

Les soumissions, accompagnées d'un cautionnement équivalant à 10 % de leur montant total (incluant les taxes) et valide pour une période de 120 jours à compter de la date d'ouverture, doivent être présentées en utilisant les formulaires et l'enveloppe fournis; elles seront reçues jusqu'à 11 heures, le 22 novembre 2006, au comptoir mentionné précédemment et ouvertes en public immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

L'Arondissement ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation envers les soumissionnaires. Pour toute information, veuillez communiquer avec monsieur Luc Major, ingénieur, au 514 868-4526. Montréal, le 6 novembre 2006. Susan McKercher Secrétaire d'arrondissement

AVIS vous est par les présentes donné que la compagnie CHATEAU BONAVIDA LTEE / CHATEAU BONAVIDA LTD., constituée en corporation en vertu de la Loi des Compagnies du Québec et ayant son siège social dans la ville de Montréal, demandera à l'inspecteur Général des Institutions Financières de la Province de Québec la permission d'abandonner sa charte conformément aux dispositions de la Loi des Compagnies. Date: à Montréal, le 18^e jour de septembre 2006. CHATEAU BONAVIDA LTEE Par: Hyman Polansky - Secrétaire

DÉCLARATION D'INTENTION Prenez avis que la compagnie 9155-3602 QUÉBEC INC., ayant son siège au 5695, rue Jeanne-Mance, Montréal, Québec, H2V 4K7, a l'intention de demander sa dissolution au Registraire des entreprises et, à cet effet, produit la présente déclaration requise par les dispositions de l'article 37 de la Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales et conformément à l'article 28 de la Loi sur les compagnies. Montréal, le 3 novembre 2006. Aron Farkas, Président

Prenez avis que Mohamed OUHAMMOU dont l'adresse du domicile est 2021 Atwater, 904, Montréal, QC H3H 2P2 a déclaré au Directeur de l'État civil être le père de Isham Latendresse né le 07-04-1999 à Montréal ET fils de Nancy Latendresse, et le père de Yacoub Latendresse né le 09-02-2001 à Montréal ET fils de Nancy Latendresse. En conséquence, le soussigné requiert le Directeur de l'État civil qu'il inscrive son nom comme père de Isham Latendresse et de Yacoub Latendresse. Avis rempli et signé à Montréal le 01-11-2006. Mohamed OUHAMMOU.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC District de LONGUEUIL NO: 505-04-002859-965 COUR SUPÉRIEURE PRÉSENT ANNICK VERPAELST Partie demanderesse c. DANIEL ARBOUR Partie défenderesse ASSIGNATION Ordre est donné à DANIEL ARBOUR de comparaître au greffe de cette cour situé au 1111, boul. Jacques Cartier Est, dans les 10 jours de la date de la publication du présent avis dans le journal Le Devoir. Une copie de la requête de la demanderesse en rejet de la demande a été remise au greffe à l'intention de Daniel Arbour, ladite requête sera présentée le 16 novembre, salle 1.17. Lieu: Longueuil Date: 2 novembre 2006 ELIZABETH S. GOBEILLE Greffier adjoint

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC District de LONGUEUIL NO: 505-04-015050-065 COUR SUPÉRIEURE PRÉSENT MARIE-ÉDITH BLANCHETTE Partie demanderesse c. MARC POTVIN Partie défenderesse ASSIGNATION Ordre est donné à Marc Potvin de comparaître au greffe de cette cour situé au 1111, boul. Jacques Cartier Est, dans les 20 jours de la date de la publication du présent avis dans le journal Le Devoir. Une copie de la requête introductive en déchéance de l'autorité parentale et en annulation des droits d'accès a été remise au greffe à l'intention de Marc Potvin, ladite requête sera présentée le 14 décembre 2006, salle 1.17. Lieu: Longueuil Date: 2 novembre 2006 ELIZABETH S. GOBEILLE Greffier adjoint

AVIS DE DEMANDE DE CHANGEMENT DE NOM D'UN ENFANT MINEUR Prenez avis que moi, Juana Yolanda Capristan Rodriguez, en ma qualité de mère de Louise Solis Capristan, dont l'adresse du domicile est le 4545 Frégault, Saint-Léonard, Québec, H1R 1M7, présentera une demande au Directeur de l'État civil pour changer le nom de Louise Solis Capristan en celui de Fatima Solis Capristan. Juana Yolanda Capristan Rodriguez - Demandeur (à Saint-Léonard, Qc, le 30 octobre 2006)

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION PRENEZ AVIS que la compagnie 9174-6347 QUÉBEC INC., constituée en vertu des dispositions de la Partie 1A de la Loi sur les compagnies, ayant son siège social et faisant affaires en la ville de Montréal, province de Québec, demandera au Registraire des entreprises, la permission d'obtenir sa dissolution en vertu des dispositions de l'article 28 de la Loi sur les compagnies de la province de Québec. St-Léonard, le 16^e jour d'octobre 2006. NOLAN LAUZE, S.E.N.C.R.L. Procureurs de la compagnie

La recherche La solution ou casse-tête. Tél.: (514) 922-2662

LOI SUR LA FAILLITE ET L'INSOLVABILITÉ AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE Article 102(4) Dans l'affaire de la faillite de: SABLAGE J.A.G. INC., dûment incorporée selon la loi, ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 1305, rue Mazette, dans la ville de Montréal, province de Québec, H4N 1G8. Avis est par les présentes donné que la faillite précitée a déposé une cession le 17^e jour d'octobre 2006, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 14^e jour de novembre 2006 à 10 h 00, au bureau du syndic situé au 33, rue St-Jacques, 5^e étage, Montréal (Québec). Le groupe Boudreau Richard 33, rue Saint-Jacques 5^e étage, Montréal (Québec) H2Y 1K9 Tél.: (514) 849-2100 Téléc.: (514) 849-9292 courriel: info@gbri.ca

ORDONNANCE (Art. 139 C.p.s.) Il est ordonné aux défendeurs ci-dessous mentionnés d'informer le greffier de l'option choisie dans un délai de trente (30) jours de la publication de la présente ordonnance. Des copies de la demande et de l'avis des options de la défenderesse ont été laissées au greffe de cette cour à votre attention. À défaut de ce faire, jugement pourra être rendu contre vous sans autre avis ni délai. Défendeurs N° dossier Demandeurs Philippe Dulude dernière 600-32-022309-060 Me Claude Boulianne, Avocat 12140 Place Meilleur app 1 Montréal, Québec Rouyn-Noranda, le 27 octobre 2006 Stéphanie Paquin Greffière

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES

HEURES DE TOMBÉE Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard. Publications du lundi: Réservations avant 12h00 le vendredi Publications du mardi: Réservations avant 16h00 le vendredi Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340 Sur Internet: www.ledevoir.com/avis.html www.ledevoir.com/offres.html Courriel: avisdev@ledevoir.com

Canada Province de Québec District de Rouyn-Noranda COUR DU QUÉBEC Chambre civile Division des petites créances 2 ave du Palais Rouyn-Noranda (QC) J8X 2N9 Tél: (514) 849-3709 (2) ORDONNANCE (Art. 139 C.p.s.) Il est ordonné aux défendeurs ci-dessous mentionnés d'informer le greffier de l'option choisie dans un délai de trente (30) jours de la publication de la présente ordonnance. Des copies de la demande et de l'avis des options de la défenderesse ont été laissées au greffe de cette cour à votre attention. À défaut de ce faire, jugement pourra être rendu contre vous sans autre avis ni délai. Défendeurs N° dossier Demandeurs Philippe Dulude dernière 600-32-022309-060 Me Claude Boulianne, Avocat 12140 Place Meilleur app 1 Montréal, Québec Rouyn-Noranda, le 27 octobre 2006 Stéphanie Paquin Greffière

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

LE MONDE

NICARAGUA

Les anciens ennemis votent côte à côte dans la bonne humeur

Ce premier tour pourrait marquer le retour au pouvoir de l'ancien président sandiniste Daniel Ortega

BERTRAND ROSENTHAL

Managua — Autrefois ennemis mortels, des vétérans de la guerre civile qui a fait 50 000 morts dans les années 80 au Nicaragua, votaient hier côte à côte, en plaisantant et défendant tranquillement leur opinion politique.

«Les choses ont changé, il n'y a plus de rancœur», commente Luis Lopez, un ancien sergent de l'armée, qui vient de discuter avec son voisin «le commandant Terreur», un ex-chef de la «contra», financée par les États-Unis, qui combattait le régime pro-cubain de Daniel Ortega.

Comme eux, les Nicaraguayens votaient massivement et dans le calme hier pour le premier tour d'une élection présidentielle qui peut donner la victoire, redoutée par Washington et souhaitée par Caracas, à l'ex-guerrillero et ancien président sandiniste Daniel Ortega.

Pour être élu dès hier, M. Ortega, 60 ans, ex-président (de 1979 à 1990) d'un régime honni des États-Unis, devait obtenir 35 % des voix et 5 points d'avance sur son second. Il frôlait ce résultat dans les derniers sondages, mais au moment de mettre sous presse, aucun résultat n'avait filtré.

Selon tous les sondages, un deuxième tour lui serait fatal, car les voix de deux candidats de droi-

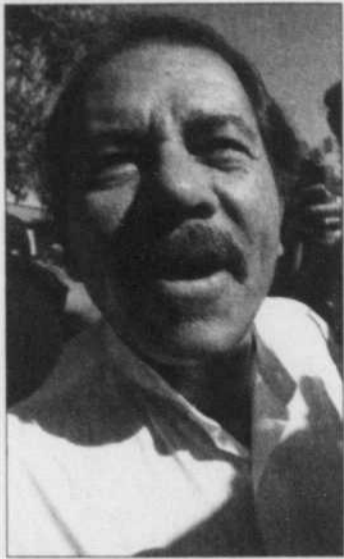
te, Eduardo Montealegre de l'Alliance libérale nicaraguayenne (ALN), soutenu par Washington et le patronat, et Jose Rizo, du Parti libéral constitutionnaliste (PLC), se réuniraient.

Quant à la présence du candidat dissident sandiniste Edmundo Jarquin du Mouvement de rénovation sandiniste (MRS), elle affaiblit la position du leader du Front sandiniste de libération nationale (FSLN).

Daniel Ortega a été parmi les premiers des 3,6 millions de Nicaraguayens inscrits sur les listes électorales à voter dans la capitale Managua. «Nous faisons pleinement confiance à Dieu, le peuple nicaraguayen va gagner au premier tour», a-t-il déclaré. Il a ajouté qu'il envoyait «un message de tendresse et d'amour au peuple frère de Venezuela et à tous les peuples latino-américains et caribéens».

Les Nicaraguayens vont aussi renouveler leur Parlement et élire 20 députés au Parlement centra-

américain. Les quatre autres candidats à la présidence avaient également voté dans la matinée, qui a vu de longues files d'électeurs se former avant même l'ouverture du scrutin à 7h locales. Les bureaux de vote fermeront à 18h, mais les premiers résultats ne seront donnés que beaucoup plus tard par le Conseil suprême électoral (CSE) qui a interdit toute autre information.



Daniel Ortega, photographié hier à son arrivée dans un bureau de vote de Managua.

Aucun incident majeur n'avait été enregistré à 14h locales, mais en prévision d'un scrutin serré et de possibles contestations, 9000 policiers, 3200 volontaires et 12 500 policiers électoraux appuyés de 8300 soldats ont été déployés dans le pays. Des milliers d'observateurs nationaux et internationaux, dont ceux de l'Organisation des États américains (OEA), de l'Union européenne (UE), du centre Carter, étaient également présents.

Parmi eux, l'ex-président péruvien Alejandro Toledo a affirmé qu'à midi, il n'y avait eu «aucune plainte pour irrégularités, sinon pour les retards dans l'ouverture» de certains bureaux.

Comme dans la plupart des élections récentes en Amérique latine (Bolivie, Équateur, Pérou, Mexique), la lutte d'influence entre les États-Unis et les régimes vénézuélien et cubain s'inscrit en toile de fond.

Au Nicaragua, elle a pris la forme d'une part d'un chantage sur l'aide américaine et d'autre part d'une promesse de pétrole vénézuélien à bas prix.

Les États-Unis, dont les efforts menés par l'ambassadeur Paul Trivelli pour réunifier la droite ont échoué, sont passés au chantage sur l'assistance économique et le contrôle des centaines de millions de dollars envoyés par les Nicaraguayens émigrés.

De son côté, Daniel Ortega a fait de la solution aux problèmes de l'énergie la priorité numéro Un de son programme. «Nous pouvons déjà compter sur l'accord passé avec notre frère vénézuélien», a-t-il répété durant la campagne.

Le vice-président vénézuélien José Vicente Rangel a accusé hier les États-Unis d'avoir exercé «pression et chantage». «Moi, a-t-il ajouté, j'ai mon favori de cœur, et le cœur est à gauche».

Agence France-Presse

Les pays ibéroaméricains appellent à la défense des immigrants

FRANÇOISE KADRI

Montevideo — Les dirigeants des 22 pays ibéroaméricains (Amérique latine, Espagne et Portugal) ont appelé, lors d'un sommet qui s'est achevé hier à Montevideo, à défendre les immigrants en évitant de les criminaliser et en favorisant le développement de leurs pays d'origine.

Le principal document adopté lors de ce 16^e sommet, intitulé «Engagement de Montevideo», recom-

mande de «ne pas les stigmatiser», de reconnaître qu'ils contribuent à la richesse du pays d'accueil et d'éviter leur départ, en encourageant la croissance de celui dont ils sont issus. Une résolution du sommet dénonce vivement l'érection par les États-Unis — première destination de l'immigration latino-américaine — d'un mur sur un tiers de leur frontière avec le Mexique.

L'hôte de la rencontre de Montevideo, le président uruguayen Tabaré Vazquez, a estimé que les dirigeants ibéroaméricains avaient engagé leur «responsabilité» pour intervenir «sur les causes qui génèrent» les migrations.

Sa collègue socialiste Michelle Bachelet, présidente du Chili qui accueillera le prochain sommet en novembre 2007, s'est félicitée que des propositions aient émergé pour «prendre en charge les immigrants et leurs droits et pour que chaque pays apporte la meilleure réponse au problème» en garantissant, dans les pays d'origine, l'éducation, la santé et des emplois.

Mme Bachelet a cité une initiative espagnole d'échanges d'étudiants ibéroaméricains, l'appui prévu aux micro-entreprises et l'accroissement des investissements pour accélérer le développement de la région. Elle a rappelé que sur plus de 200 millions de migrants dans le monde, «son dénombre-

30 millions de Latino-américains», en critiquant le mur entre les États-Unis et le Mexique comme «une incitation au racisme». Pour le président mexicain, Vicente Fox, c'est une «idée maladroite et peu intelligente qui nie les réalités du problème» dont la solution réside dans «le développement local et régional».

Outre l'Engagement de Montevideo, qui reconnaît, malgré tout, le droit des pays d'accueil à des «contrôles migratoires et séjour sous certaines conditions», les ibéroaméricains ont adopté une

Une résolution dénonce l'érection par les États-Unis d'un mur sur un tiers de leur frontière avec le Mexique

«Déclaration de Montevideo» contre la pauvreté et l'analphabétisme et une autre résolution spéciale dénonçant le «blocus» américain de Cuba.

Seize dirigeants ibéroaméricains participaient au sommet mais huit manquaient à l'appel dont le Cubain Fidel Castro, convalescent d'une grave opération, le Brésilien Lula épuisé par sa campagne de réélection dimanche dernier et le Vénézuélien Hugo Chavez, trop occupé par la présidentielle du 3 décembre.

L'Espagne, qui compte 3,7 millions d'immigrés dont 1 million de Latino-Américains, était fortement représentée par son chef de gouvernement, José Luis Rodríguez Zapatero, et le roi Juan Carlos. M. Zapatero s'est réjoui du consensus sur l'immigration estimant que le sommet avait défini des «politiques coordonnées pour une gestion adéquate du phénomène». Le secrétaire général ibéroaméricain Enrique Iglesias a promis un mécanisme de suivi.

M. Zapatero a souhaité davantage de «projection internationale» de l'espace ibéroaméricain. Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, avait prononcé un discours vendredi dans lequel il louait «l'énergie et l'urgence» avec laquelle l'Amérique latine affrontait ces défis.

Agence France-Presse

MEXIQUE

Pas de sortie de crise en vue à Oaxaca

PABLO PEREZ

Oaxaca — La mobilisation contre le gouverneur de l'État d'Oaxaca, dans le sud du Mexique, ne faiblit pas: des dizaines de milliers de personnes ont manifesté pour réclamer son départ et celui des forces fédérales dont l'intervention, il y a une semaine, n'a pas permis de mettre un terme au conflit.

L'Assemblée populaire des peuples d'Oaxaca (APPO) avait promis une manifestation «pacifique», et elle s'est déroulée sans incident. Par crainte de débordements, la police fédérale préventive (PFP), qui a levé la plupart des barricades de la rébellion, avait dressé des fils de fer barbelés autour de la place principale d'Oaxaca, occupée pe gyndant plus de cinq mois par les manifestants.

Il règne un calme précaire dans cette ville où la population espère un retour prochain à la normalité après plus de cinq mois de crise. Depuis leur opération avortée de jeudi, les policiers se contentent de patrouilles de nuit et de barages de contrôle aux entrées de l'agglomération.

À Mexico, le gouvernement joue l'apaisement. Le vice-ministre de l'Intérieur Arturo Chavez assure que la PFP sera garante de «la liberté d'expression» et qu'il continue de chercher une issue à la crise par la négociation.

Durant la marche, la foule accusait Ulises Ruiz d'«opresseur», d'«assassin» et scandait «Oaxaca n'est pas une caserne, la PFP dehors». L'APPO — qui regroupe enseignants en grève, ouvriers, paysans et organisations sociales —

affirme que des groupes paramilitaires du gouverneur tirent régulièrement sur les manifestants pendant la nuit et qu'ils ont gravement blessé un étudiant hier.

Depuis mai, onze personnes sont mortes dans les rangs des manifestants.

Les 4500 policiers venus de Mexico contrôlent actuellement la ville, à l'exception du campus universitaire et d'une avenue voisine, mais la situation peut basculer à tout instant.

Parti d'une mobilisation des instituteurs, pour une revalorisation salariale, violemment réprimé par la police du gouverneur, le mouvement s'est étendu et a progressivement gagné en puissance.

Pretenant conscience de l'impopularité du gouverneur, soupçonné de corruption à grande échelle, le Parlement mexicain a exhorté Ulises Ruiz à démissionner, une éventualité catégoriquement rejetée par le cacique d'Oaxaca.

Le gouverneur joue toujours au chat et à la souris avec les protestataires. Exilé à Mexico, il fait au moins une fois par semaine une visite médiatisée à Oaxaca, pour maintenir l'illusion qu'il est toujours le patron de cet État à majorité indienne. Mais la visite doit être brève par crainte d'un lynchage.

Oaxaca, ville coloniale privée de la manne touristique, vit depuis le début du mouvement social une crise économique qui a conduit à la fermeture temporaire ou définitive de nombreuses entreprises et des milliers de salariés ont perdu leur travail.

Agence France-Presse

EN BREF

Le président taïwanais rejette des accusations de corruption

Taipei — Le président taïwanais Chen Shui-bian a qualifié hier d'«inacceptables» les accusations de corruption portées contre lui et sa famille, et s'est engagé à démissionner si son épouse, inculpée vendredi, était jugée coupable. Lors d'une conférence de presse télévisée, M. Chen, pressé de démissionner depuis des mois par ses adversaires en raison de scandales impliquant sa famille et d'anciens collaborateurs, s'est dit confiant que son

épouse Wu Shu-chen, inculpée des chefs de corruption et de falsification, serait innocente. «Selon l'inculpation, nous avons détourné au total 14,8 millions de dollars taïwanais [450 000 dollars américains] ces cinq dernières années, en utilisant 712 notes de frais», a dit le président taïwanais. «Ces accusations sont inacceptables», a-t-il affirmé. Selon l'acte d'inculpation, les détournements présumés auraient été effectués entre 2002 et 2006 grâce à des notes de frais personnelles indûment remboursées sur des fonds publics. Chen Shui-bian est également visé par les chefs de corruption et de falsification, mais son statut présidentiel interdit des poursuites criminelles dans l'imédiat. — AFP

Somalie: les islamistes acceptent d'ouvrir de nouveaux pourparlers

Mogadiscio — Les islamistes somaliens ont accepté hier d'ouvrir de nouveaux pourparlers avec le gouvernement de transition à l'issue d'entretiens à Mogadiscio avec le président du Parlement de transition, ont annoncé les tribunaux islamiques. «Les tribunaux islamiques ont accepté l'offre de pourparlers du président du Parlement de transition», a déclaré le cheikh Mohamed Ibrahim, un haut responsable du Conseil suprême islamique de Somalie (SCIS). «Nous

sommes désormais prêts à continuer le processus de paix à Khartoum», a-t-il ajouté, précisant que les islamistes tiendraient demain une réunion de travail sur la reprise des pourparlers. L'influent président du Parlement de transition, Sharif Hassan Cheikh Aden, s'est rendu hier à Mogadiscio pour, selon ses propres dires, «continuer les négociations entre le gouvernement et les tribunaux islamiques» et «éviter une guerre imminente en Somalie». Des pourparlers entre le gouvernement somalien et le mouvement islamiste — qui contrôle le sud et le centre de la Somalie — avaient échoué mercredi à Khartoum et avaient été reportés sine die. Ces pourparlers sont cruciaux pour la stabilité de cette région de la Corne de l'Afrique. — AFP

TURQUIE

Décès de l'ancien premier ministre Bulent Ecevit

Ankara — L'ancien premier ministre turc Bulent Ecevit est mort hier à l'âge de 81 ans dans un hôpital militaire d'Ankara où il était hospitalisé depuis mai à la suite d'une hémorragie cérébrale, a annoncé le docteur Mucahit Pehlivan, de l'hôpital Gülhane, cité par la chaîne de télévision TRT.

L'ancien homme politique de gauche nationaliste, qui a pris sa retraite il y a trois ans et demi, avait été victime le 19 mai d'une hémorragie cérébrale après avoir assisté aux obsèques d'un magistrat assassiné par un jeune avocat pour des motifs islamistes. Il avait passé plusieurs mois dans le coma après avoir subi une opération au cerveau, dont il sortait progressivement après le débranchement de son respirateur artificiel en août.

Bulent Ecevit était un vétéran de la gauche, un nationaliste convaincu et un symbole de probité, surtout connu pour avoir donné à l'armée turque l'ordre d'intervenir à Chypre en 1974. Petit homme à la moustache fournie, aux lunettes fines et portant la casquette, M. Ecevit avait tiré sa révérence après une longue carrière politique au lendemain de sa défaite aux dernières élections législatives en novembre 2002, lorsque son parti Démocratique de gauche (DSP) avait perdu tous ses sièges au Parlement.

Sa santé chancelante et l'effondrement de la coalition gouvernementale qu'il dirigeait depuis 1999 ont sonné le glas d'une carrière de plus de 40 ans qui l'aura vu cinq fois premier ministre.

Chef charismatique, porté par la vague de gauche des années 70, il devient premier ministre à la tête d'une coalition avec les islamistes du parti du Salut National de l'ex-premier ministre Necmettin Erbakan. Sous cette coalition gouvernementale qui a duré dix mois, M. Ecevit ordonne l'intervention militaire à Chypre, en riposte à un coup d'État des nationalistes chypriotes-grecs visant à rattacher l'île à la Grèce.

Il était à nouveau chef du gouvernement en 1999, lors de la capture au Kenya du chef rebelle kurde Abdullah Öcalan, ennemi public numéro 1 de la Turquie, qu'il annonça devant la presse, la voix tremblante d'émotion. Son prestige a toutefois gravement souffert de la crise économique qui a frappé le pays en 2000 et 2001.

Depuis sa défaite aux urnes, M. Ecevit vivait quelque peu reclus avec son épouse, Rahsan, qui veillait jalousement à protéger son intimité. Il avait été hospitalisé en mai à la suite d'une attaque cérébrale. Le couple n'a pas d'enfants.

Agence France-Presse

La CUISINE de

Monique LAURIN

LA CUISINE DE TANTE ALINE

176 pages - 16,20 \$

GUÉRRIN, éditeur libraire (514) 842-3481

En vente dans toutes les librairies. Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

LES SPORTS



Jelena Prokopcuka, de la Lettonie, a remporté hier le marathon de New York pour la deuxième année consécutive.

Marathon de New York

Victoire de Prokopcuka pour la deuxième année consécutive

New York — La tenante du titre Jelena Prokopcuka a remporté hier le marathon de New York pour la deuxième année consécutive après avoir distancé ses principales rivales en début de course.

Depuis plus de dix ans, aucune athlète n'avait réussi à s'imposer deux années de suite à New York. La Lettonne a rapidement détruit les espoirs de victoire de Deena Kastor, la numéro un mondiale, qui aurait aimé devenir la première Américaine à gagner la course depuis 1977.

Prokopcuka a mené du début à la fin, s'imposant en deux heures, 25,05 secondes. Elle a distancé les coureuses favorites dès les premières foulées sur le pont Verrazano, puis a rejoint l'Ukrainienne Tatiana Hladry dans une échappée. Au moment de leur entrée dans Manhattan, les deux athlètes d'Europe de l'Est comptaient une avance de 40 secondes en tête.

En route vers le Bronx, elles ont poursuivi leur effort pour porter leur avance à près d'une minute trente. À leur retour dans Manhattan, Prokopcuka a distancé Hladry pour franchir seule la ligne d'arrivée dans Central Park.

Prokopcuka est la première athlète victorieuse deux années de suite à New York depuis la Kenyane Tegla Loroupe, en 1994 et 1995.

La course masculine a été remportée par le Brésilien Marilson Gomes dos Santos, qui disputait la course pour la première fois de sa carrière.

Il s'est échappé dans le dernier quart du parcours et a résisté au retour des favoris. Jamais un Sud-Américain ne s'était encore imposé dans cette course.

Gomes a complété le trajet en deux heures, neuf minutes et 58 secondes. Les Kenyans Stephen Kioyora et Paul Tergat, ce dernier tenant du titre, ont pris les deuxième et troisième places. Un groupe de neuf coureurs, incluant trois Américains, a mené pendant la plus grande partie de la course. Gomes a placé son attaque dans le Bronx, se créant rapidement une avance de 30 secondes.

Tergat et Kioyora ont uni leurs efforts pour revenir sur le Brésilien pendant la traversée de Central Park. Dans le dernier kilomètre, Gomes a regardé plusieurs fois derrière son épaule mais a tenu jusqu'au bout.

Le septuple vainqueur du Tour de France Lance Armstrong faisait partie des célébrités engagées dans la course cette année. Il a atteint son objectif de finir le parcours en moins de trois heures, terminant la course en 2:59:37.

Associated Press

Classique Mizuno de la LPGA

Webb stoppe la série victorieuse de Sorenstam

Mie, Japon — Karrie Webb a joué 66, six coups sous la normale, hier, pour l'emporter par quatre coups devant Kaori Higo à la Classique Mizuno.

Webb stoppait ainsi à cinq gains la série victorieuse d'Annika Sorenstam lors de cette compétition. Elle a triomphé avec un score cumulé de 202, 14 coups sous la normale.

Sorenstam, Jeong Eun Lee, Aree Son et Brittany Lang ont toutes ramené une carte de 70 pour un total de 207.

Sorenstam est devenue l'an dernier la première golfeuse à remporter un tournoi cinq ans d'affilée. «Vous ne pouvez rien enlever à Annika. C'est vraiment remarquable de gagner un tournoi cinq ans de suite, a dit Webb. C'est évidemment très plaisant pour moi d'avoir gagné, surtout que c'était devenu très serré à la mi-parcours.»

Webb signait une cinquième victoire cette saison, rejoignant Lorena Ochoa au sommet de la PGA à ce chapitre. L'Australienne

de 31 ans remportait le 35^e tournoi de sa carrière.

Amorçant le parcours à un coup de la tête, Webb a réussi un oiseau dès le premier trou grâce à un roulé de 20 pieds. Elle a inscrit des normales lors des huit trous suivants, puis elle a enfilé trois oiselets d'affilée à partir du 10^e trou.

Webb a cheminé encore davantage vers la victoire en ajoutant des oiselets lors des 14^e et 16^e trous. «C'est une belle sensation de marcher sur le trajet du 18^e trou avec une avance, de s'imprégner de l'atmosphère et de remercier la foule d'être venue», a relaté Webb. Elle n'a commis qu'un seul bogey pendant le tournoi, soit au 16^e trou du premier parcours.

Higo a ramené la meilleure carte de la journée avec un 65. Elle était une des 35 Japonaises parmi les 76 joueuses prenant part à la compétition.

Associated Press

Tournoi de tennis Paris-Bercy

Nikolay Davydenko, vainqueur par défaut

FRANÇOIS BONTOUX

Paris — Le Russe Nikolay Davydenko a remporté par défaut le tournoi de tennis de Paris-Bercy en l'absence d'une opposition à la hauteur de l'événement, y compris en finale où le Slovaque Dominik Hrbaty a été incapable de lui prendre plus de cinq jeux (6-1, 6-2, 6-2).

Le match a été à l'image d'une semaine morose, où les forfaits et les abandons ont créé l'événement plus que les exploits sportifs. Hrbaty, 27^e mondial, n'a eu aucun argument à opposer à la solidité de Davydenko en fond de court et en 1h38 min l'affaire était pliée. «Il n'a pas servi aujourd'hui, ça a été facile de le breaker», a dit le vainqueur.

Pour ses 20 ans, le tournoi a été victime de toutes les avanies possibles: défection de cinq des six meilleurs mondiaux, forfait du favori national Richard Gasquet après un seul match, défaite précoce du chouchou du public Marat Safin, demi-finale tronquée par l'abandon de l'Allemand Tommy Haas et enfin finale insipide entre deux joueurs réputés ternes.

Après trois éditions dévaluées, le label de Masters Series, qui garantissait en principe la présence de la crème du tennis mondial, apparaît définitivement usurpé, rendant de plus en plus urgentes les réformes prévues par l'ATP pour 2009.

Au bout du compte, c'est quand même le nom d'un joueur de valeur qui se trouve inscrit au palmarès, même si le charisme de Davydenko est aussi faible que son effi-

cacité sur le court est grande.

Officiellement tête de série n° 4, mais en réalité n° 1 après le retrait des trois premiers (Federer, Nadal et Nalbandian), Davydenko s'est montré digne de son statut en dominant facilement tous ses adversaires.

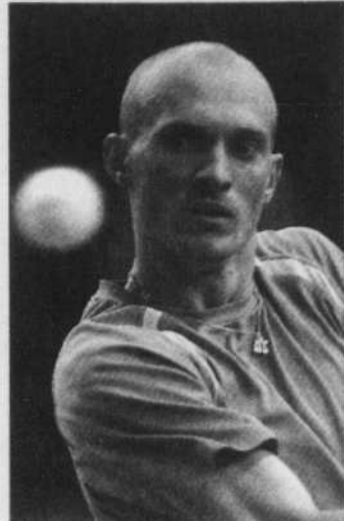
Nouveau n° 3 mondial

Seul un petit relâchement en demi-finale contre l'Espagnol Tommy Robredo l'a empêché de devenir le quatrième joueur à s'imposer à Bercy sans perdre un set. Avec seulement 27 jeux perdus en cinq matches, il échoue à une unité du plus petit nombre de jeux cédés par un vainqueur (Stefan Edberg en 1990, mais Boris Becker avait abandonné au premier set de la finale).

Il s'agit de la plus belle victoire de sa carrière. À 25 ans, ce chauve au visage peu expressif avait bien neuf titres à son palmarès (dont quatre cette année), mais aucun Masters Series, les tournois qui viennent juste après les Grands Chelems et le Masters en terme de prestige.

Davydenko a la réputation de courir plus le cachet que la gloire. Cette saison, il a déjà participé à 31 tournois aux quatre coins de la planète, accompagné par son frère et coach Édouard, contre 16 à Roger Federer.

Cette boulimie lui permet de remporter un nombre considérable de matches (son nombre de victoires, 67, n'est surpassé que par Roger Federer), mais il lui reste encore à franchir la dernière marche



JACKY NAEGELEN REUTERS

Nikolay Davydenko

dans les grands événements.

Ces meilleurs résultats en Grand Chelem sont deux demi-finales à Roland-Garros en 2005 et à l'US Open cette année.

Son heure sonnera peut-être dans les prochaines semaines. Au Masters de Shanghai, dès le 12 novembre, le nouveau n° 3 mondial (dès aujourd'hui) sera un des principaux outsiders avec sa régularité du fond de court, sa vélocité et sa capacité à échanger de rythme.

Puis il lui restera une dernière occasion avec la finale de la Coupe Davis, à disputer début décembre à Moscou contre l'Argentine.

Agence France-Presse

Le Canadien

Guy Carbonneau dirige son club comme s'il avait des années d'expérience

FRANÇOIS LEMENU

Guy Carbonneau a dirigé seulement 13 matchs dans la Ligue nationale. Il donne pourtant l'impression d'avoir un bagage d'expérience beaucoup plus important. Il dégage un calme, une assurance que n'avaient pas ses prédécesseurs Alain Vigneault, Michel Therrien et Claude Julien à leur arrivée à Montréal.

Fort de l'appui inconditionnel du directeur général Bob Gainey, Carbonneau dirige l'équipe comme il l'entend, avec l'aide de ses adjoints Doug Jarvis, Kirk Muller et Roland Melanson. Carbo impressionne surtout dans sa façon de gérer certains dossiers au potentiel explosif.

Les gardiens

La situation des gardiens pourrait être source de tensions. Il n'en est rien. Guy Carbonneau donne à chacun des deux gardiens l'occasion de jouer en ayant mis cartes sur table. Cristobal Huet et David Aebischer aimeraient bien disputer la majorité des rencontres. Ils ne se plaignent pas car la situation est claire.

Éventuellement, un des deux deviendra le gardien titulaire de l'équipe. En attendant, ils alternent aux deux matchs quand le calendrier le permet.

«Ça se passe bien même si on n'a pas le choix», dit Aebischer, vainqueur de la première tranche de la coupe Molson. «Les deux gardiens doivent bien performer. On se pousse mutuellement. Personnellement, ça va bien. L'équipe a du succès et je suis heureux de pouvoir y contribuer.»

En six matchs, Aebischer présente un dossier de 4-1-1, une moyenne de 2,60 et un taux d'arrêts de ,924. En sept rencontres, Huet a maintenu une fiche de 3-2-2, une moyenne de 2,39 et un taux d'efficacité de ,919. Jusqu'ici, la cohabitation se passe bien.

Un dossier chaud

Un autre dossier chaud, celui de Sergei Samsonov. Il aurait pu y avoir dérapage mais Carbonneau a rapidement désamorcé la «bombe».

L'entraîneur a passé son message en rétrogradant Samsonov dans le quatrième trio lors d'un entraînement. La réaction du Russe a été immédiate alors qu'il s'est

demandé s'il avait un avenir à Montréal malgré un contrat de deux ans.

Le lendemain à Boston, Carbonneau permettait à Samsonov d'entreprendre le match devant ses anciens partisans dans le troisième trio. Depuis, le Moscovite s'est remis en marche à la gauche d'Alex Kovalev et Alexander Perzhogin.

Kovalev s'est plaint récemment de son temps d'utilisation. Contre les Devils, Carbo a eu la bonne idée de lui faire commencer le match. Kovalev a finalement joué plus de 19 minutes même s'il a raté une partie de la deuxième période, victime d'une blessure à un genou.

«Je traite les joueurs comme j'aurais aimé être traité», répète souvent Carbonneau.

Carbonneau permet à Guillaume Latendresse de faire ses premiers pas dans la Ligue nationale. Et lorsque le jeune en arrache, il le cloue au banc comme ce fut le cas contre les Devils du New Jersey.

Enfin, Carbo est apprécié des médias. Il est franc et direct. Les journalistes n'en demandent pas plus.

Presse canadienne

Patinage artistique

Dubreuil et Lauzon remportent haut la main l'épreuve de danse de Skate Canada

Victoria — Les Canadiens Marie-France Dubreuil et Patrice Lauzon ont facilement remporté l'épreuve de danse de Skate Canada, deuxième étape du Grand Prix ISU de patinage artistique, hier à Victoria (Ouest).

Avec 196,68 points, les vice-champions du monde, qui s'entraînent à Lyon, en France, devançaient leurs compatriotes Tessa Virtue et Scott Moir (171,92) et les Italiens Federica Faiella et Massimo Scail (170,73).

Le couple montréalais a parfaitement conservé son titre de l'an passé en dominant les trois épreuves (imposée, originale et libre).

Ce succès lance parfaitement la saison 2006/2007 pour le duo qui devra aussi défendre son titre au Trophée NHK, à Nagano, au Japon, du 30 novembre au 3 décembre.

Les deux patineurs, médaillés d'argent au Mondial en mars à Calgary après avoir échoué d'un rien pour l'or derrière les Bulgares Albena Denkova et Maxim Staviski, avaient connu une terrible mésaventure aux Jeux olympiques, l'hiver dernier.

Sur la glace de Turin (Italie), Marie-France Dubreuil (32 ans) avait lourdement chuté lors de l'épreuve de danse originale, se blessant sérieusement à une hanche et contraignant le couple à déclarer forfait pour le libre.

Ils avaient même envisagé de se retirer après les Championnats du monde pour finalement remettre les patins, avec l'objectif des Jeux olympiques de Vancouver, en 2010. Les six meilleurs à l'issue des six manches du GP ISU se qualifieront pour la finale prévue à Saint-Péters-



ANDY CLARK REUTERS

Marie-France Dubreuil et Patrice Lauzon

bourg (Russie), du 14 au 17 décembre. La prochaine étape a lieu à Nankin (Jiangsu/Chine) du 9 au 12 novembre.

Agence France-Presse

HOCKEY

LNH

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est						
	G	P	DFF	BP	BC	Pts
Buffalo	11	1	1	59	36	23
Toronto	8	5	3	54	56	19
Montréal	7	3	3	43	37	17
Boston	4	5	2	29	43	10
Ottawa	5	7	0	37	30	10

Section Atlantique

New Jersey	7	5	1	32	38	15
Pittsburgh	7	4	0	39	30	14
N.Y. Rangers	7	6	0	47	47	14
N.Y. Islanders	6	5	2	37	40	14
Philadelphie	3	9	1	28	53	7

Section Sud-Est

Atlanta	10	3	3	57	44	23
Caroline	7	6	2	48	53	16
Washington	5	4	4	43	45	14
Floride	6	7	2	41	49	14
Tampa Bay	6	7	1	45	43	13

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale						
	G	P	DFF	BP	BC	Pts
Nashville	9	3	1	47	39	19
Detroit	9	4	1	38	31	19
St. Louis	4	6	3	34	44	11
Columbus	4	7	1	28	39	9
Chicago	4	9	0	35	47	8

Section Nord-Ouest

Minnesota	10	3	0	41	27	20
Colorado	7	5	2	46	43	16
Vancouver	7	7	1	38	37	15
Edmonton	7	6	0	38	36	14
Calgary	4	7	2	34	39	10

Section Pacifique

Anaheim	10	0	4	50	33	24
Dallas	11	2	0	41	23	22
San Jose	10	5	0	46	34	20
Los Angeles	4	9	3	35	47	11
Phoenix	4	10	0	36	63	8

Hier

Buffalo à N.Y. Rangers

Aujourd'hui

Ottawa à Washington, 19h

Boston à Atlanta, 19h

Philadelphie à Toronto, 19h30

Tampa Bay à N.Y. Islanders, 19h30

Dallas à Vancouver, 22h

Pittsburgh à Anaheim, 22h

Demain

Caroline à New Jersey, 19h

Edmonton à Montréal, 19h30

Los Angeles au Colorado, 21h

Dallas à Calgary, 21h

Minnesota à San Jose, 22h30

EN BREF

Challenge Bell de tennis: Marion Bartoli bat Olga Poutchkova

Québec — La deuxième tête de série Marion Bartoli a vaincu la numéro huit Olga Poutchkova 6-0 et 6-0 en finale du Challenge Bell, hier. La Française Bartoli obtenait un troisième titre cette année, après des triomphes à Auckland en Nouvelle-Zélande puis à Tokyo le mois dernier. Malgré le résultat, la Russe Poutchkova accèdera au Top 40 de la WTA dans le classement à être publié aujourd'hui. Elle ne figurait pas parmi les 200 meilleures au monde en début d'année. Depuis une défaite contre Bartoli au premier tour à Flushing Meadows, Poutchkova, 19 ans, a atteint deux finales, une demi-finale et deux quarts de finale. — PC

Boxe: Mayweather l'emporte contre Baldomir

Las Vegas — Floyd Mayweather fils a largement dominé contre Carlos Baldomir, samedi, pour mettre la main sur le titre mi-moyen par décision sans équivoque des juges. La victoire de Mayweather a pavé la voie à un combat face à Oscar De La Hoya en 2007. Baldomir n'est jamais allé au tapis et n'a pas semblé en difficulté, mais il a été coupé au visage dès le premier round, puis il a reçu coup après coup de la part de son adversaire plus rapide et plus talentueux. Deux juges ont donné tous les rounds à Mayweather tandis que le troisième lui a accordé tous les rounds sauf deux. Mayweather demeurait invaincu après 37 combats professionnels et remportait un 16^e combat avec une ceinture à l'enjeu. Mayweather a assez bien paru pour faire évoquer la possibilité d'un affrontement entre lui et De La Hoya en mai de la prochaine année. — AP

PGA: Marc-André Roy ne s'est pas qualifié

Valdosta, Georgie — Marc-André Roy n'aura finalement pas réussi à s'insérer parmi les 60 premiers, en ronde finale de la première phase des qualifications automatiques de la PGA, à Valdosta, en Georgie. Le professionnel adjoint du club Rosemere a remis hier une carte de 75 pour un total de 307, 19 coups au-dessus de la normale, ce qui le place au 62^e rang. Roy devra donc passer par une épreuve préliminaire, l'autonomie prochain, avant de pouvoir accéder aux qualifications officielles de la PGA. Roy en était à sa deuxième tentative à ces qualifications de la PGA. Parmi les six professionnels québécois ayant pris part aux qualifications de la PGA cette année, seul Eric Couture a mérité sa place pour la deuxième phase de ces épreuves automatiques. — PC

AUTOMOBILE

VOLKSWAGEN PASSAT

Le luxe, sans la marque

PASCAL BOISSÉ

La Volkswagen Passat est une berline intermédiaire typiquement germanique, mais sans l'aura un peu élitiste que dégagent ses compatriotes. Qu'elles s'appellent Audi, BMW ou Mercedes-Benz, les berlines allemandes, il faut l'avouer, sont généralement plus qu'un simple moyen de déplacement pour leur propriétaire: ce sont aussi de redoutables dispositifs de positionnement social.

Cela est beaucoup moins vrai pour la discrète Passat dont la génération actuelle fut entièrement renouvelée l'an dernier. Pour 2007, la berline est rejointe par une version familiale qui s'était éclipsée le temps d'une année. Malgré son relatif manque de panache, la Passat est une voiture subtilement séduisante, et ce, sous plusieurs aspects: sa prestance sobre n'est pas véritablement un défaut, à moins que vous ne soyez un m'as-tu-vu incurable, et le niveau de performance offert par sa motorisation est plutôt éloquent. Alors, doit-on se laisser envoûter par la Passat dont l'historique de fiabilité est loin d'être sans tache?

Une pointure

On a souvent reproché à BMW et à Mercedes-Benz de manquer d'originalité dans le style extérieur de leur gamme de berlines. C'est comme s'ils fabriquaient la même voiture, mais en différentes pointures. Ou, comme les frères Dalton dans Lucky Luke: tous la même gueule, mais de taille différente. Au cours des dernières années, ces deux constructeurs ont fait d'énormes efforts pour différencier chacun de leurs modèles, et pour les doter de personnalités mieux affirmées.

Pendant ce temps, chez Volkswagen, on semble prendre la tangente inverse. Ici, il est bien difficile de savoir si ce sont les designers de la nouvelle Volkswagen Jetta qui ont plagié ceux de la Passat, à moins que ce ne soit l'inverse... Mais toujours est-il que les deux sœurs se ressemblent à s'y méprendre. À l'exception de sa calandre un peu trop rutilante, la ligne épurée de la Passat opte, plus que jamais, pour une bonne dose de classicisme. Par contre, les nombreux accents de chrome tapageurs nous prouvent que le charme de la bourgeoisie n'est pas toujours aussi discret qu'on le souhaiterait. La nouvelle version familiale, avec son volume de chargement caverneux se pose, plus que jamais, en tant que concurrente directe de la Volvo V70.

Un habitacle zen

En cohérence avec l'extérieur, l'habitacle se caractérise par son ambiance calme et apaisante. Avec ses lignes simples et sans artifice, l'ensemble est remarquablement bien dessiné. D'ailleurs, les intérieurs des voitures Volkswagen sont la norme de l'industrie, la référence à partir de laquelle on juge, parfois sévèrement, les autres constructeurs. Les plastiques d'habillage sont de belle qualité, mais certains détails de finition, sur notre voiture d'essai, tendaient à démontrer que, à l'usine d'assemblage, les contrôleurs



SOURCE VOLKSWAGEN

Malgré son relatif manque de panache, la Passat est une voiture subtilement séduisante, et ce, sous plusieurs aspects.

de qualité étirent probablement leurs pauses café. Le système de chauffage-climatisation, pour sa part, gagnerait à être plus simple et plus intuitif.

En version de base, la Passat est équipée du moteur 2,0T qui s'acquitte honorablement de sa tâche. Avec ses 200 ch, jamais ce quatre cylindres turbocompressé ne montre de signes de faiblesse, et les performances de la voiture sont plus qu'adéquates. Le V6 de 3,6 litres, qui produit 280 ch, donne des ailes à la Passat qui semble survoler le paysage. Ce moteur généreux fait tout avec beaucoup de facilité. Mais voilà le hic: Volkswagen demande plus de 15 000 \$ pour passer du 2,0T au 3,6 litres. Si l'on fait le calcul, cela vous revient à près de 10 \$ par centimètre cube supplémentaire! C'est carrément indécemment! Mais si vous ne regardez pas à la dépense, pour encore quelques milliers de dollars de plus, vous pouvez aussi vous offrir le système 4Motion à traction intégrale. Quant aux boîtes de vitesse, qu'elles soient automatiques ou manuelles, elles ont toutes six rapports.

Conçue pour l'Autobahn

Mais, peu importe le moteur que l'on choisisse, la Passat reste une superbe routière conçue pour procurer un confort impérial à son conducteur, et à ses passagers, lors de longs trajets. La tenue de route est ferme, mais sait faire preuve de souplesse quand c'est nécessaire. Le comportement routier de la Passat trahit ses origines germaniques: elle possède l'aplomb d'une machine



SOURCE VOLKSWAGEN

À l'exception de sa calandre un peu trop rutilante, la ligne épurée de la Passat opte, plus que jamais, pour une bonne dose de classicisme. Par contre, les nombreux accents de chrome tapageurs nous prouvent que le charme de la bourgeoisie n'est pas toujours aussi discret qu'on le souhaiterait.

qui a été conçue pour parcourir l'Autobahn à haute vitesse. Les phares bi-xénon adaptatifs optionnels (1600 \$) sont asservis à la direction, et ils pivotent pour vous faciliter la tâche et pour vous permettre de voir au fond des courbes. Les accélérations sont

franches et le freinage est puissant. C'est impeccable, et on y prend goût.

Il en va de la Passat comme des autres produits de la marque Volkswagen: on aimerait sincèrement croire que la voiture apportera autant de bonheur à son pro-

priaire, au fil des kilomètres, que l'on peut en tirer d'un court essai routier de quelques jours. La

Passat est une voiture emballante, mais des questions subsistent sur sa fiabilité à long terme. Et l'expérience démontre que les concessionnaires Volkswagen ne sont pas toujours à la hauteur des exigences de leur clientèle (sauf pour ce qui est de la facturation, où ils les outrepassent sans aucune réserve...). Et tant qu'à parler d'argent, considérez que la berline Passat de base, offerte aux environs de 30 000 \$, représente une affaire très honnête. Quant au prix exigé pour la familiale 4Motion, qui franchit allégrement les 50 000 \$, il s'agit d'une farce de mauvais goût, car rien ne permet de justifier un tarif aussi fantaisiste, mis à part la cupidité.

Collaborateur du Devoir

FICHE TECHNIQUE VOLKSWAGEN PASSAT

- Moteur: 14 2,0 Litres Turbo; V6 3,6 Litres
- Puissance: 200 ch / 207 lb-pi; 280 ch / 265 lb-pi
- 0 à 100 km/h: 7,5 s
- Vitesse maximale: 210 km/h
- Consommation: 9,7 L/100 km; 11 L/100 km
- Echelle de prix: 29 950 \$ (berline 2,0T manuelle) à 52 100 \$ (familiale 4Motion, groupe cuir)

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

0277

HORIZONTALEMENT

1. Auteur de lettres anonymes et comportant des menaces - Sur le dos des bêtes de somme (pl.).
2. Extrémité d'une pièce préparée pour se joindre à une autre - Rangée de bancs.
3. Vin grec de qualité courante - Très court.
4. Anglaise qui soûle - Grosse bouteille de champagne.
5. Démonstratif - Incendie - Représentant du pape.
6. Obstacle, en équitation - Qui appartient à l'expérience de la vie.
7. Rebondi - Fait halluciner.
8. Semblable en qualité - Qui provient.
9. Empêchés de partir - Commencement.
10. Graminée aromatique - Naturelles.
11. Possessif - Qui concerne l'os cubital.
12. Qui n'est pas semblable - Des cheveux entrelacés.

VERTICALEMENT

1. Évoluer librement avec vivacité et légèreté - Pas à toi.
2. Personnage d'Uderzo - Partie du corps.
3. Érucite - Fantastique.
4. Ingurgités - Flaser.
5. Allongé - Stressée.
6. Originale.
7. État des Mormons - Choisissent.
8. Félics très rares - Conjonction.
9. Plante des régions tropicales - Sillon.
10. Jet - Légères apparences.
11. Qui durent longtemps - On les fixe en terre.
12. Fente sur un sabot - Met droit.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
B	O	U	R	S	O	U	P	N	E	G	
A	R	E	U	S	O	I	N	T	E		
B	I	B	I	E	D	R	E	D	O	N	
O	A	N	S	R	E	Q	I	E			
U	N	I	A	S	O	E	V	E			
C	E	N	T	R	E	M	E				
H	O	A	N	N	A	L	E	S	R		
E	P	A	R	E	D	I	T	C	I		
H	U	I	T	A	M	A	R	E			
S	Y	N	E	R	G	I	E	O	U		
I	T	E	A	U	R	E	O	L	E		
R	E	S	U	M	E	E	H	L	E		

0276

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



SOURCE VOLKSWAGEN

La Passat est une superbe routière conçue pour procurer un confort impérial à son conducteur, et à ses passagers, lors de longs trajets.



SOURCE VOLKSWAGEN

Les intérieurs des voitures Volkswagen sont la norme de l'industrie, la référence à partir de laquelle on juge, parfois sévèrement, les autres constructeurs.

Montréal				
Aujourd'hui	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
8	4	11/6	12/7	14/3
Pluôt nuageux.	Ciel variable.	Ciel variable.	Ciel variable.	Ciel variable.
Québec				
Aujourd'hui	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
5	3	7/4	9/7	11/3
Ciel variable.	Averses, pdp 30%	Averses, pdp 40%	Nuageux avec percées de soleil.	Quelques averses, pdp 40%
Gatineau				
Aujourd'hui	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
8	5	11/6	11/7	14/2
Pluôt nuageux.	Ciel variable.	Nuageux avec percées de soleil.	Averses, pdp 40%	Ciel variable.

Météo Média
mteomedia.com

Sept-Îles 1/3
Baie-Comeau 3/2
Gaspé 4/1
Saguenay 3/3
Rimouski 2/2
Trois-Rivières 6/4
Sherbrooke 6/1
Montréal 6/1
Gatineau 6/5

Lever du soleil: 6h41
Coucher du soleil: 16h35

Canada			Le Monde						
Edmonton	Nel	-3/-6	Ver	-1/-14	London	Sol	13/3	Sol	14/6
Moncton	Mai	3/-2	Var	8/5	Los Angeles	Sol	29/14	Sol	28/14
Saint-Jean	Nua	5/0	Var	10/5	Mexico	Sol	20/8	Ave	17/9
Toronto	Sol	10/6	Var	11/6	New York	Var	15/7	Plu	16/11
Vancouver	Plu	13/9	Plu	14/8	Paris	Sol	12/0	Sol	11/2
Winnipeg	Ave	3/-5	Plu	2/-2	Tokyo	Plu	21/19	Sol	19/14

Les prévisions météo, chaque jour, par courriel.

Recevez tous les jours notre bulletin météo gratuit MétéoDirect afin d'obtenir les prévisions locales détaillées.

Abonnez-vous sur mteomedia.com dès aujourd'hui.

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

L'enjeu de l'islam

Contre l'obscurantisme, où est la vraie force?



Jean-Claude Leclerc

Alors que l'attention reste rivée sur l'Irak où s'enlissent les États-Unis, un autre conflit, peu médiatisé mais non moins brutal, traverse le Moyen-Orient.

L'islam passé et s'efforcent d'ouvrir aux musulmans l'accès à la modernité mènent, étudés à l'appui, le combat contre l'intégrisme.

Contre les islamistes à la manière d'al-Qaïda, qui s'en prennent aux régimes musulmans ou aux intérêts étrangers en terre musulmane, des gouvernements occidentaux, Washington en tête, privilégient la guerre.

Ces gens-là n'obéissent qu'à la force, entend-on souvent dire. Pourtant, sans aucune armée à son service, l'ayatollah Khomeiny, alors exilé en France, a renversé le chah d'Iran et mis au pouvoir la République islamique.

Changer les choses

Pourtant, dans cette même République islamique, Shirin Ebadi, Prix Nobel de la paix, a pu faire modifier la législation sur la famille.

Les musulmans qui s'efforcent dans leurs propres sociétés de changer les choses de l'intérieur y parviendront difficilement si, ailleurs dans le monde, l'islam est réduit à l'islamisme, et les musulmans, tenus



Pour l'Iranienne Shirin Ebadi, Prix Nobel de la paix, «les femmes doivent lutter contre la culture patriarcale, non contre la religion.»

en suspicion ou, pire encore, persécutés. Pourtant, rappelle le Britannique Timothy Garton Ash dans le Globe and Mail, les démocraties ont affronté un pire péril au cours de la guerre froide.

Où est la vraie force? Qui a provoqué l'effondrement du mur de Berlin, le démantèlement de l'Union soviétique et le fin du régime communiste en Europe? Certainement pas les blindés de l'OTAN.

Un Staline s'était, en son temps, gaussé du Vatican, demandant «combien de divisions» le pape pouvait placer sur un champ de bataille. C'était ignorer

l'influence qu'une personnalité sans pouvoir militaire, mais intégrée et respectée, peut avoir sur l'évolution des sociétés. Ainsi, on attribue à Jean-Paul II une action décisive sur les changements qui ont entraîné la fin de l'ère soviétique.

Abattre le mur

On cherche aujourd'hui quel leader pourrait abattre le mur érigé entre l'islam et le monde occidental. Du côté musulman, les islamistes sont loin d'avoir partout le haut du pavé.

La lettre, signalée par Gerald Owen dans le National Post, est presque passée inaperçue ailleurs. Selon la loi islamique, peut-on y lire, «il n'est pas permis ni légitime de prendre pour cible des personnes qui ne sont pas des combattants» ni de s'en prendre à qui que ce soit en raison «seulement de la croyance religieuse».

Qui va donner aux sociétés musulmanes l'espoir qu'elles vont échapper non seulement aux régimes autoritaires qui briment leurs libertés mais aux croyances déshumanisantes qui entravent leur vie? Certainement pas ceux qui font la guerre pour y implanter leur démocratie.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

Féminisme islamique

La «révolution silencieuse» des musulmanes gagne du terrain

FRANÇOIS MUSSEAU

Barcelone — «On assiste à une révolution silencieuse qui, dans les années à venir, sera l'un des grands défis de l'islam», assure Abennur Prado, un des organisateurs.

sociétés totalitaires et dominées par l'homme. C'est de tout ce poids répressif dont il faut aujourd'hui nous débarrasser», souligne la pakistanaise Shaheen Sardar Ali.

Pour ces musulmanes, couvertes ou non d'un voile (rares sont celles qui défendent le port de la burqa ou du nikab), la plupart instruites (intellectuelles, présidentes d'associations féminines, hauts fonctionnaires...), il s'agit d'exiger les mêmes droits pour les deux sexes.

«Dans les pays où la situation est moins terrible, rien n'est tabou, ni la répartition des tâches domestiques, les codes de famille, l'avortement, etc., dit l'Espagnole Ndeye Andujar.

seaux de solidarité par-delà les frontières. Pour telle Soudanaise ou Pakistanaise en lutte, il est capital de savoir qu'elle a des soutiens extérieurs», dit Abennur Prado, de la Junta islamica (une des deux branches de l'islam en Espagne), organisatrice de l'événement.

Au sein de l'islam, des luttes pour les droits de la femme n'ont bien sûr pas attendu ce Congrès pour exister. «Notre idée, c'est de fédérer les initiatives, proposer une alternative théologique, et créer des ré-

Protestations des juifs orthodoxes

La Gay pride autorisée à Jérusalem

Jérusalem — Le procureur général de l'Etat d'Israël, Menahem Mazouz, a autorisé hier une marche d'homosexuels «prochainement» à Jérusalem malgré les violentes manifestations suscitées par ce projet.

M. Mazouz, qui a indiqué avoir pris cette décision «pour que le principe de la liberté d'expression soit respecté», a dit que la Gay Pride aurait lieu prochainement sans confirmer la date du 10 novembre, donnée par les organisateurs.

Il a cependant appelé les organisateurs de la Gay Pride à opter «pour la discrétion» et à définir avec la police un itinéraire approprié.

Interrogé par l'AFP, le porte-parole de la police, Micky Rosenfeld, a déclaré: «Le chef de la police, Moshe Karadi, a brossé un tableau de la situation à M. Mazouz, et fait état d'une accumulation d'informations problématiques» sur d'éventuelles violences à l'occasion de ce défilé.

Trois policiers ont été blessés et 30 personnes arrêtées au cours de

heurts cette semaine à Jérusalem entre la police et des manifestants ultra-orthodoxes qui se sont jurés de faire barrage aux homosexuels, a-t-il encore dit. Selon lui, 10 000 policiers seront mobilisés pour ce défilé. Jour après jour, la semaine dernière, des milliers de manifestants juifs orthodoxes ont violemment protesté contre la Gay Pride, qu'ils qualifient de «défile de la débâche».

Lors de la dernière «gay parade» en 2005 à Jérusalem, un juif ultra-orthodoxe avait poignardé trois participants et a été condamné à 12 ans de prison. En revanche, les parades gaies à Tel-Aviv se déroulent chaque année sans incident.

Agence France-Presse

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

Sudoku par Fabien Savary. Niveau de difficulté : FACILE 0401. Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9.

I.N.D.E.X REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES. 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL. 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL. 300 • 399 MARCHANDISES. 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI. 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES. 600 • 699 VÉHICULES. AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS.

119 QUÉBEC CONDO VIEUX-QUÉBEC. 121 ESTRIE MANSONVILLE. 160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER. 164 CONDOMINIUMS À LOUER. 176 CHALET À LOUER. 170 HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER.

SUDOKU : le logiciel. 10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary. PROCHAIN TRAIN 18:34.

CONVERGENCE

TECHNOLOGIES

Vente de musique en ligne: « bar ouvert » pour les utilisateurs de Mac



Bruno Guglielminetti

Depuis un mois, Denis Tremblay a l'impression de vivre un rêve. Chaque jour, il se rend sur les sites de vente de musique en ligne Palmares.ca, Puretracks.com et MSN Sympatico Music Store pour y télécharger gratuitement la musique de son choix, selon l'inspiration du jour.

Pourtant, M. Tremblay n'est pas un abonné de ces services, il n'y a jamais ouvert un compte client et, mieux encore, il n'a jamais eu à décliner son identité sur aucun des sites marchands. Et M. Tremblay n'est pas ce que l'on pourrait appeler un pirate informatique. Au contraire, M. Tremblay se branche sur Internet avec son Mac de façon tout à fait normale en utilisant des logiciels couramment offerts ou approuvés par le fabricant Apple pour profiter au maximum du divertissement numérique.

Alors, comment expliquer la chance de M. Tremblay d'avoir droit à cet accès exclusif et gratuit aux catalogues de ces marchands de disques? Tout simplement parce que ces trois services, et il y en a probablement d'autres au pays, ont tous en commun une faille importante qui permet à un utilisateur Mac, avec les bons logiciels offerts en ligne, de déjouer sans aucune malice leur système de protection des fichiers qui a été créé pour un environnement Windows, alors que M. Tremblay lui, les consulte d'un environnement Mac.

En bon citoyen, un internaute a même contacté le nouveau service Palmares.ca lancé en septembre par Astral Media Radio Interactif pour les aviser de cette faille importante et, pourtant, un mois plus tard, M. Tremblay réussit toujours à se brancher et à télécharger la musique de son choix.

Mariage efficace

Combien y a-t-il de M. Tremblay qui téléchargent gratuitement des sites marchands Pal-



SOURCE SYMPATICO.CA



SOURCE PALMARES.CA

mares.ca, Puretracks.com et MSN Sympatico Music Store aujourd'hui? Personne ne le sait, mais, chose certaine, des artistes, des auteurs, des compositeurs et des producteurs qui font confiance à ces nouveaux marchands de musique ne reçoivent pas leur pécule pendant que leurs titres sont téléchargés gratuitement.

Depuis un mois donc, et probablement depuis plus longtemps, un utilisateur Mac branché à Internet, qui accède aux pages d'écoute des albums sur ces sites musicaux, avec la bonne combinaison de trois logiciels produits ou approuvés par Apple, peut télécharger complètement une pièce musicale sur son ordinateur, la sauvegarder et la graver sur un CD alors qu'un internaute du monde Windows pourra uniquement faire l'écoute de quelques secondes comme l'avaient conçu les créateurs du service au départ.

Il semble que le mariage de certaines versions de logiciels connus du monde Mac retire toute protection du système de gestion de droit de Microsoft, la norme utilisée par ces sites marchands. Alors plutôt que de télécharger l'extrait de 30 secondes, c'est toute la pièce qui est téléchargée, et cela, sans aucune protection du fichier. Ce qui laisse croire que la technologie employée a été construite exclusivement pour les utilisateurs de Windows et n'a subi que très peu de tests, sinon aucun, du côté du Mac OS X.

Une faille qui s'allonge

Trois sites marchands sont touchés par cette faille, probablement plus, car le site marchand Puretracks, aujourd'hui une filiale de Bell, a commis des erreurs de programmation et revend mainte-

nant son service de vente de musique en ligne « clé en main » aux fournisseurs Internet ou autres gros joueurs du divertissement.

Est-ce que cette faille du système de protection est due à de la paresse de la part de l'équipe de développement ou de l'équipe de soutien technique, à la pression de livraison du produit dans un délai toujours trop court ou à un manque de vision, chose certaine, Puretracks devrait regarder le modèle du service iTunes Music Store qui fonctionne aussi bien dans l'environnement Mac que Windows.

Il ne reste plus maintenant qu'à prendre acte du problème et à le régler le plus rapidement possible, car, malgré le fait que la communauté des utilisateurs Mac n'est peut-être pas encore aussi importante en nombre que celle des utilisateurs Windows, son nombre grandit de jour en jour, et des albums téléchargés gratuitement, ce sont des albums qui ne seront pas vendus.

Vous comprendrez que, par mesure de précaution et, surtout, pour ne pas envenimer la situation, ni les noms, ni les versions des trois logiciels largement distribués chez les utilisateurs d'ordinateurs d'Apple, ni la capture vidéo de l'opération ne seront dévoilés ou distribués dans cette chronique ni par courriel.

bguglielminetti@ledevoir.com

Bruno Guglielminetti est réalisateur et chroniqueur nouvelles technologies à la Première Chaîne de Radio-Canada. Il est également le rédacteur du Carnet techno (www.radio-canada.ca/techno).

MÉDIAS



Paul Cauchon

Les enjeux de la grande Toile

« Mais qu'est-ce qu'on faisait "avant" Internet? » Voilà une des phrases préférées de quelques-uns de mes collègues de la salle de rédaction du Devoir.

Avant? Nous faisons plus de recherches dans les livres et les encyclopédies, nous nous servions plus souvent du téléphone et des services de Postes Canada. J'imagine que, le soir, nous sortions plus souvent.

Le monde sans Internet nous semble impensable. La consultation quotidienne de nos courriels est un geste banal. Mais c'est un geste de riches, si l'on peut dire. Nous sommes un milliard d'internautes connectés sur Terre. C'est fabuleux. Mais si l'on accepte quelques secondes de voir plus loin que notre nombril, cela laisse cinq milliards d'individus non branchés. Si en Californie et en Corée du Sud, par exemple, 70% des foyers possèdent une connexion haute vitesse, pour l'ensemble du continent africain seulement 3,6% des gens ont accès à Internet (et seulement 0,1% à la haute vitesse).

Par ailleurs, 90% des 6000 langues du monde ne sont pas représentées sur Internet, ce qui commence à agacer plusieurs communautés.

Voilà le genre de données qui faisaient l'objet de discussions la semaine dernière dans le cadre du premier « Forum sur la gouvernance d'Internet », qui se tenait pendant quatre jours à Athènes. Ce forum a été créé à la suite du grand Sommet mondial sur la société de l'information de novembre dernier à Tunis, sous l'égide des Nations unies.

On en a peu parlé ici. L'événement accueillait pourtant 1500 délégués de tous les pays, universitaires, spécialistes, responsables gouvernementaux, chefs d'entreprise, qui ont tenté de définir les enjeux les plus importants autour d'Internet.

Inégalité et sécurité

Bien sûr, ce genre de réunion a servi à répéter quelques évidences, par exemple le fait qu'Internet doit demeurer un système ouvert, sans entraves et sans contrôle central, que c'est un outil démocratique extraordinaire, et ainsi de suite.

Mais plusieurs observateurs s'inquiètent du retard de certaines régions, particulièrement l'Afrique, à se joindre à la grande Toile.

Tous les participants ont également cité la sécurité comme étant un enjeu majeur, faisant même valoir que le déluge de virus et de pourriels qu'on trouve sur Internet risque très sérieusement de saper la confiance du public, et donc de limiter le développement du réseau.

La question du piratage et du droit d'auteur est également très présente. Dans le document définitif du secrétariat du sommet, on peut lire cette phrase: « Toutes les utilisations d'Internet mettent en jeu les règles de propriété intellectuelle. Il n'y a pas de communauté de vue sur la manière dont ces règles devraient être formulées pour protéger l'ouverture de l'Internet et la libre circulation de l'information ». Voilà qui n'encouragera pas tellement les producteurs, diffuseurs et artistes québécois qui tentent cet automne de négocier un nouveau partage des droits télévisuels sur les nouvelles plateformes numériques.

La question de la diversité est également très présente. Ainsi, des spécialistes de plusieurs pays ont fait pression pour faciliter l'utilisation des autres langues sur Internet. Actuellement, toutes les adresses Web, issues des noms de domaine, utilisent les caractères latins (et on sait que l'anglais est la langue la plus utilisée). Dans plusieurs pays, cette question est devenue un enjeu politique: on préconise un Internet multilingue, en mettant en avant le projet d'internationaliser les noms de domaine, ce qui permettrait aux individus d'utiliser les adresses Web et les adresses courriels dans leur propre alphabet (caractères arabes ou idéogrammes chinois, par exemple), y compris dans les outils de recherche. Vint Cerf, un des pères fondateurs d'Internet, a exprimé ses inquiétudes devant un tel projet, faisant valoir qu'Internet est basé sur l'utilisation d'un protocole de reconnaissance simple.

Recherche scientifique

Et puis l'inventeur du Web, Tim Berners-Lee, a exprimé d'autres inquiétudes, en entrevue à la BBC. Berners-Lee fait valoir qu'il n'existe pas encore de « science du Web » dans les universités. Comme on comprend mal le développement d'Internet, il veut mettre en place un projet de recherche scientifique pour étudier toutes les implications sociales du développement du Web.

Hasard de l'actualité, vendredi dernier, Le Devoir nous apprenait justement que le Centre québécois de lutte contre les dépendances déplorait la méconnaissance complète d'une nouvelle maladie, la cyberdépendance, sous-estimée par la communauté scientifique et par le réseau de la santé.

Berners-Lee est allé encore plus loin en s'inquiétant du développement d'Internet qui pourrait « contribuer à répandre la désinformation » et qui peut être « utilisé par des forces non démocratiques », dit-il.

En écho à cette inquiétude Reporters sans frontières organise pour la première fois demain les « 24 heures contre la censure sur Internet », un ensemble d'activités où sera dévoilé le nom des 13 pays « ennemis d'Internet », ceux où la censure est la plus forte et où l'on emprisonne les blogueurs. La Chine en fera sûrement partie, cette Chine qui est maintenant vue comme le marché le plus fabuleux pour le développement d'Internet.

pcauchon@ledevoir.com

À LA TÉLÉVISION

Table with columns for channels (CANALX, SRC, TVA, etc.) and time slots (18h00, 18h30, 19h00, etc.), listing various TV programs and their durations.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

12h30 et 22h Bazzo.tv

Avec Joseph Facal, Michel Tremblay, Laure Waridel...

19h Méchant contraste!

Quand l'art est esthétique et... écologique! Et entrevue avec Frédéric Back.

Réalisation-coordination: Louise Allard



telequebec.tv

CULTURE

Les Coups
de Théâtre
Festival international
des arts jeune public
www.coupsdetheatre.com



Coup de cœur francophone: Saule — Lhasa

Du bonheur d'écouter attentivement

SYLVAIN CORMIER

Ils étaient venus voir et entendre Richard Desjardins, pour la dernière du spectacle *Kanasuta*. Mais les gens de Desjardins sont gens de qualité, Eve Cournoyer le sait pour avoir souvent assuré son lever de rideau: ils prêtent attention. Attentifs, ils l'étaient donc d'emblée pour Baptiste Lalieu, dit Saule, l'arbre chantant transplanté de Belgique. Attention dont ils ont été vite récompensés: ce Saule à tronc long et longues branches (il est grand, quo) les a happés d'entrée de jeu, avec sa chanson de présentation intitulée... Saule: «*Les pieds dans la mousse / Une toute petite brise / Sur ma chambre étoilée / Le regard interdit / D'un oiseau qui chie / Sur moi, en été / Je suis un saule qui pleure / En attendant mon heure*».

Vite fait bien fait, le Spectrum bien plein de samedi soir était conquis: les chansons suivantes, sa chanson heureuse sur la mort (S), son portrait digne d'un petit métier méprisé (*Madame Pipi*), son récit d'une sortie grand-guignolesque dans le grand monde (*Un soir à l'opéra*), son blues en forme de liste de choses honnies (*J'aime pas*), ont produit le même effet ici qu'aux Francos de Spa cet été: tant de candeur, tant de tendresse dans les tournures, tant de drôlerie aux entournures, ça s'embrasse, ça s'étreint. Après quarante minutes, avec sa seule guitare, sa saine énergie, sa jolie voix de tête et sa belle tête floue, Saule avait dûment chauffé la salle de «monsieur Desjardins», et donné le goût à chacun de le revoir demain au Lion D'Or avec son groupe (les Pleureurs!). Difficile d'imaginer stratégie de pro-

grammation plus réussie et premier contact plus probant. On retrouvait bien là l'esprit Coup de cœur francophone: en 1989, c'était Richard Desjardins qui officiait en première partie d'Isabelle Mayereau.

À l'entracte, j'ai laissé Richard à ses gens pour rallier la Maison de la culture Maison-neuve, où Lhasa vivait elle aussi, mais à l'extrême, l'expérience d'une écoute exceptionnelle. Le pari d'un spectacle sans amplification directe — seul un micro captait de loin le son d'ensemble, relayé à des moniteurs situés autour des spectateurs — était plus que gagné: le silence était si parfait dans la salle qu'on entendait les cœurs battre. Sur la petite scène, décorée de lanternes mexicaines, Lhasa n'avait même pas besoin de chanter fort. Parfois même, elle murmurait. Ses invités, dont Rick Haworth à la guitare et Mélanie Auclair au violoncelle, jouaient encore plus doucement qu'elle. On entendait tout, le souffle de Lhasa, les doigts de Rick glisser sur ses cordes, proximité inouïe.

Lhasa a surtout chanté en anglais, mais notre coup de cœur n'en était pas moins francophone. Quand elle a offert *Don't Think Twice, It's All Right*, juré craché, c'était plus beau que toutes les versions de Dylan (y compris celle qu'il chantera, à moitié méconnaissable, mercredi prochain au Centre Bell). Il n'y a pas beauté plus belle, pas de douceur plus douce que la voix de Lhasa. L'animatrice Chantal Jolis, croisée à la sortie, a parfaitement résumé le sentiment général: «*C'était presque violent tellement c'était doux*».

Collaborateur du Devoir



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Il n'y a pas beauté plus belle, pas de douceur plus douce que la voix de Lhasa, qui était en spectacle dans le cadre de Coup de cœur francophone à la Maison de la culture Maison-neuve.

THÉÂTRE

Mouvements du désir

LA MAISON DE BERNARDA

Texte de Federico Garcia Lorca. Traduction d'André Belamich. Mise en scène de Marie-Josée Gauthier. À la salle Fred-Barry, jusqu'au 11 novembre.

MARIE LABRECQUE

En voyant les personnages de *La Maison de Bernarda* emprisonnés dans leurs austères habits noirs, difficile de ne pas penser aujourd'hui à d'autres femmes voilées, étouffant elles aussi sous une oppression sociale et religieuse. Et ce, même si dans cet univers clos entièrement féminin, la tyrannie est perpétuée par les femmes elles-mêmes, qui en sont à la fois les victimes et les bourreaux. Écrit sous la dictature franquiste, le texte de Federico Garcia Lorca a conservé toute sa puissance de symbole des régimes répressifs.

Dominées par la poigne inflexible de la matriarche (Carmen Ferlan), quatre femmes sont confinées dans leur maison pour un deuil de huit ans. Dans cet atmosphère de frustration, où s'exacerbent rivalités et jalousies entre les sœurs, la cadette (Nathalie Gadouas) tentera de s'échapper par l'amour, dans les bras complaisants du fiancé de l'aînée.

L'adaptation abrégée que signe Marie-Josée Gauthier de *La Maison de Bernarda Alba* s'avère beaucoup plus intimiste que politique. Dans ce spectacle d'abord diffusé par le réseau des Maisons de la culture le

printemps dernier, les désirs refoulés, la quête de liberté, les envies de révolte de ces femmes emmurées vivantes s'incarnent dans leurs corps. La metteuse en scène a choisi des comédiennes qui sont aussi des danseuses (Veronica Melis, Rita Ricignuolo, Nicole-Sylvie Lagarde, Véronique Verhoeven ou Maryse Carrier complètent la distribution), et leur a confié des numéros de danse contemporaine. Certaines de ces scènes sont éloquentes, même si le mélange des styles (dans la trame sonore notamment, avec ses chansons) paraît parfois plus ou moins heureux.

Sobre mais esthétiquement soigné — voir le beau contraste entre les robes noires et les broderies blanches —, le spectacle met particulièrement en lumière le caractère cérémonial qu'y revêt l'action de se vêtir et de se déshabiller. Dans un contexte où les vêtements incarnent l'enfermement, draper une écharpe autour de son corps, nouer un foulard sur sa tête ou au contraire, laisser tomber librement sa chevelure, se révèlent des gestes significatifs. Et dans cet environnement où règne une culture de la mort, une robe verte devient un symbole de libération.

Comme l'illustre avec conviction *La Maison de Bernarda*, on aura beau la barricader sous des couches de tissus ou la cacher derrière des murs, la sensualité féminine est une force vitale qui ne peut être annihilée.

Collaboratrice du Devoir

Le Cirque du Soleil au Super Bowl

STÉPHANE BAILLARGEON

Le Cirque du Soleil (CDS) animera l'avant-match du prochain Super Bowl. Une équipe d'artistes et de techniciens s'active à la production du spectacle au siège social de la compagnie, à Montréal, selon les informations obtenues par *Le Devoir*.

Le Super Bowl XLII est l'ultime partie de la saison de la National Football League (NFL). Le match aura lieu le 4 février 2007 au Dolphin Stadium de Miami, en Floride. La grande fête du divertissement sera diffusée aux États-Unis sur le réseau CBS et par plusieurs autres chaînes dans le monde. Prince sera l'invité central du spectacle de la mi-temps.

Après les Olympiques et la coupe du monde de soccer, le Super Bowl est un des événements sportifs les plus populaires de la planète. L'an dernier, le Super Bowl XL a attiré 141 millions de téléspectateurs

aux États-Unis seulement.

Fidèle à sa discrétion habituelle, la compagnie montréalaise ne discute pas des détails du nouveau contrat. «*Il y a des discussions avec la NFL, mais absolument rien de confirmé en ce moment*, dit simplement Renée-Claude Ménard, porte-parole du Cirque du Soleil. *La confirmation viendra de la NFL si jamais les discussions aboutissent*».

D'autres sources reliées au Cirque affirment plutôt qu'une équipe est déjà à l'œuvre pour préparer un numéro d'une quinzaine de minutes. D'autres artistes, notamment des chanteurs, enrichiront la performance circassienne.

Le CDS a déjà participé à la 74^e soirée des Oscars (2002) et à la cérémonie d'ouverture des Outgames, à Montréal, l'été dernier, mais il sera la première vedette québécoise invitée au Super Bowl. Même Céline Dion n'y a jamais participé. Par contre, la chanteuse canadienne Shania Twain était de la 37^e mouture.

L'empire des acrobaties ne se cache pas de miser sur ses apparitions à la télé pour stimuler l'intérêt déjà énorme pour ses produits. Le CDS est aussi de plus en plus demandé pour la participation à des fêtes plus ou moins prestigieuses sur le modèle de celles organisées par son fondateur Guy Laliberté après le Grand Prix du Canada. Une branche commerciale a été créée cette année pour répondre aux demandes de *partys* «à la Cirque du Soleil» provenant du monde entier.

L'embauche de Prince pour le *show* de la mi-temps a été annoncée par le magazine *Vibe* et d'autres sites du Web. Cette autre information reste tout de même à confirmer. Pour l'instant, aucune rumeur ne circule sur le nom de la vedette qui chantera l'hymne national américain juste avant le début du match.

En fait, la NFL n'a encore rien annoncé, ni pour le CDS, ni pour Prince. Ce dernier vient d'ouvrir un club au Rio Hotel & Casino de

Las Vegas où il compte présenter à compter de la semaine prochaine un spectacle intitulé 3121 Jazz Cuisine, inspiré de son dernier album (3121) lancé en mars.

Le spectacle de la mi-temps est considéré comme le plus prestigieux des deux tranches de divertissement de la grande fête du ballon. Les dernières éditions ont mis à l'honneur les Rolling Stones, Paul McCartney, Sting et U2. Les spectacles offerts en *pregame* ont récemment fait appel à Stevie Wonder, Black Eyed Peas, Eart, Wind and Fire, Joss Stone et Willie Nelson.

Le réseau CBS redevient le diffuseur officiel du Super Bowl après trois ans d'absence dans la foulée de la controverse (le Nipplegate) du spectacle de la mi-temps du Super Bowl XXXVIII mettant en vedette Justin Timberlake et Janet Jackson. Leur performance s'était terminée sur l'exposition furtive d'un sein de la chanteuse.

Le Devoir

Pop situationniste

Numéro#, la toute nouvelle sensation montréalaise, propose une combinaison unique de pop sucrée et de textes abrasifs

PATRICK CAUX

L'univers de la pop dansante québécoise pourra s'enorgueillir dès demain de compter une toute nouvelle étoile à son firmament. Avec la sortie de l'album *L'idéologie des stars*, le duo Numéro# prouve que la dérision critique peut aussi très bien se danser.

Numéro#, c'est avant toute chose la combinaison des textes grinçants de Jérôme Ricipon et la pop dangereusement efficace de Pierre Crube. «*Tant qu'à faire de la pop, explique le parolier, on voulait en faire avec une certaine portée critique. Pour L'idéologie des stars, on a décidé de remettre en question le star-système*». De la vedette militante qui regarde le monde par les vitres de sa limousine, au journaliste insipide mu par le besoin de plaire «aux intellectuels de son immeuble», en passant par la scène des DJ trop in, rien des chimères du petit monde du spectacle n'échappe au regard perçant de Jérôme Ricipon.

Pas étonnant, dès lors, qu'on retrouve Guy Debord au premier rang des remerciements de Ricipon. «*Quand j'étais au lycée, j'avais toujours La Société du spectacle sous le bras. Je voulais me la jouer un peu révolutionnaire*», raconte en rigolant le créateur français installé à Montréal depuis 2003. «*C'est certain que mes textes puisent dans ces lectures de jeunesse. Je ne suis pas essayiste, mais on trouvait intéressant de défendre des idées tout en faisant une musique légère*».

Dans la foulée des sociologues situationnistes, Numéro# est particulièrement intéressé par l'idée de la représentation. «*On se met en situation et on se la joue groupe populaire... mais c'est de la pure frime! On a réalisé le projet avec très peu de moyens, et il n'y a certainement pas des hordes de fans*



JOHN LONDONO

Numéro#, c'est avant tout la combinaison des textes grinçants de Jérôme Ricipon et la pop dangereusement efficace de Pierre Crube.

qui nous attendent après les concerts», poursuit Jérôme Ricipon amusé. «*On navigue sur la délicate marge entre l'image de superstar qu'on usurpe et la critique que l'on fait*».

Né sous une bonne étoile, le projet Numéro# a grandi étonnamment vite. Dès la rencontre entre les deux comparses, la chimie artistique fait son œuvre. «*Au début, on travaillait sur un son plus lo-fi, se remémore Ricipon. Il y avait de la guitare, c'était une pop beaucoup plus convenue. Finalement, Pierre s'est mis à délirer en faisant des remix eurodance de mes chansons. Ça m'a assez choqué! Il prenait mes versions et les bidouillait*

de manière pop plastique. Il prenait un plaisir fou à y ajouter tout plein de clichés». En moins d'un an de cette fructueuse collaboration, le projet Numéro# était né. «*Pierre a su trouver la texture idéale pour notre projet: on parle de l'idéologie des stars avec un son sucré et acidulé au possible*». Pour compléter le tableau, Numéro# a invité les sulfureux MC d'Omnikrom à rapper sur la très chouette pièce *Chewing-Gum Fraise*, dont on a déjà pu entendre une version en primeur à l'émission de Monique Giroux la semaine dernière.

Afin de bien mettre les pieds dans le monde du spectacle, Numéro# fera le lancement de son

premier album demain soir au Divan Orange à Montréal. Jeudi, le duo se dirigera vers la très belle ville de Québec pour un spectacle à la Galerie Rouge. «*On profitera de notre passage à Québec pour présenter un show complet. Cette soirée sera une sorte d'after pour le spectacle de Philippe Katerine. Si quelqu'un pouvait l'inviter, on aimerait bien qu'il passe nous voir!*»

Collaborateur du Devoir

■ *L'idéologie des stars* Numéro# / Saboteur. Lancement au Divan Orange le 7 novembre. Spectacle à Québec à la Galerie Rouge le 9 novembre.

OPÉRA

Très médiocre Traviata

OPÉRA DE MONTRÉAL

Verdi: *La Traviata*. Yali-Marie Williams (Violetta), Dimitri Pittas (Alfredo), Stephen Kechulius (Giorgio Germont), Mireille Lebel (Flora), Gregory Atkinson (Docteur Grenvil). Chœur de l'Opéra de Montréal, Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, dir. James Meena. Mise en scène: Jacques Leblanc. Salle Wilfrid-Pelletier, samedi 4 novembre. Reprises les 8, 11, 13 et 16 novembre à 20h. Le 18 novembre à 14h.

CHRISTOPHE HUSS

Take the Money and Run - Prends l'oselle et tire-toi! C'est ainsi que Woody Allen tirait l'un de ses premiers films, en 1969. C'est aussi le conseil qu'on donnera à l'Opéra de Montréal (OdeM): encassez les dividendes d'un box-office pris d'assaut parce que vous programmez *La Traviata* et passez, artistiquement, à autre chose. Vite!

La Traviata (La Dévoyée) est l'un des trois plus insignifiants spectacles présentés depuis trois ans par l'OdeM, les deux autres étant *Les Noces de Figaro* de Mozart en septembre 2003 et *La Veuve joyeuse* en mai 2004. Le premier était dirigé par James Meena, le second mis en scène par Jacques Leblanc. Les voici réunis pour le pire.

Le pire en matière de spectacle l'opéra, à part des chanteurs qui chanteraient faux, ce n'est même pas la provocation gratuite, c'est le néant. Et du néant, le tandem Meena-Leblanc en a à

revendre. Pour situer, quand l'héroïne, Violetta, écroulée à terre, dit à Alfredo, son amoureux, «*je meurs*», que fait ce dernier? Il lui tourne le dos et caresse un oreiller! Le problème de cette *Traviata*, dont pourrait peut-être s'enorgueillir Montréal (je parle de Montréal-du-Gers, en France, 1238 habitants!), est le manque d'interaction et l'inexistence des personnages.

La seule chance de faire comprendre à quel point Alfredo et Violetta se consomment de désir et d'amour se situe à l'acte I. Si Alfredo a l'air d'un livreur de patates tout heureux d'avoir pu voler un bisou d'adolescent à une Violetta qui glousse et se trémousse comme une simplette en chantant «*E strano*» le spectacle est très mal parti. Sans surprises, il se poursuit dans la même veine.

Le destin de ces gens figés qui se parlent dans le dos n'intéresse personne. Quant à la transposition de l'action dans les années 1950, c'est une fumisterie sans incidence aucune, sauf dans le dernier acte, où on ne comprend pas pourquoi les Germont, père et fils, mettent tant de jours à arriver, puisque le train a été inventé! Le fait que, dans l'esprit des concepteurs, une robe en tulle couleur Jell-O aux fraises (Violetta, acte I) puisse symboliser la mode parisienne des années 1950 en dit beaucoup sur la hauteur de vue de l'ensemble du spectacle...

Dans la fosse, James Meena — un nom qui rime avec «oum-pa-pa» — dirige, à de rares moments près (prélude de l'acte III), quelque chose qui ressemble vaguement à *Der Zarzewitsch* de Franz Lehár. Cette platitude sans

couleurs, sans lignes de force et sans substance, passe totalement à côté de moments cruciaux comme le «*Così alla misera*» (acte II, scène 1), par lequel Violetta accepte en quelque sorte de se condamner à mort. Le chef américain coupe par-ci par-là et rapatrie dans la fosse l'accompagnement précédant le duo Alfredo-Violetta à l'acte I, qu'on devrait entendre hors scène. J'en passe, évidemment.

Vocalement, la première surprise vient des chœurs, habituellement excellents, qui apparaissent anémiques et hétérogènes. Sur le plateau, seules la présence scénique et la tenue vocale de Flora et du Docteur Grenvil (Mireille Lebel et Gregory Atkinson) sont vraiment dignes d'une *Traviata* d'une grande métropole. Pour Stephen Kechulius qui, les bras collés le long du corps, débite par syllabes et sans la moindre ébauche de ligne de chant le rôle de Giorgio Germont, il n'y a rien à sauver. Les deux protagonistes principaux, Yali-Marie Williams et Dimitri Pittas sont, eux, des chanteurs très décents. Elle a une voix puissante, très en santé pour une moribonde (elle ne communique rien de la fragilité du personnage), et chante parfois bas dans la première moitié du spectacle. Lui possède un timbre barytonnant, une bonne justesse, mais dégage une aura d'androïde.

Comme promis par le metteur en scène, Violetta toussé peu. Devant un spectacle évoluant au niveau zéro de l'émotion, la salle compense largement ce déficit...

Collaborateur du Devoir